

LES VISITEURS DE L'ESPACE

# Ciel insolite

REVUE INTERNATIONALE



— En page 9 —  
**ÉNIGMES LUNAIRES**  
PHOTOS INSOLITES

N° 1  
Août 1969

ÉDITÉE PAR L'UNION DES GROUPEMENTS ESPIOLOGIQUES  
DE FRANCE ET DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

NOUVELLE SÉRIE - Bimestrielle

France : 4 Fr. Français  
Suisse : 3,46 Fr. Suisses  
Autres pays : 5 Fr. Français  
(4,33 Fr. Suisses)

# Ciel insolite

La seule revue scientifique et documentaire de langue française éditée par une Union internationale de Groupements spécialisés dans l'étude des engins spatiaux de provenance inconnue (E.S.P.I., « soucoupes volantes », et problèmes connexes).

*Ciel insolite*, Revue bimestrielle,

● est édité par l'**UNION des GROUPEMENTS ESPILOGIQUES de FRANCE et des PAYS de LANGUE FRANÇAISE**, Association déclarée (Loi du 1er juillet 1901). Siège social : 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) - 26 - France. Tél. : (75) 43.52.40.

● est publié en coopération par :

Le **GEOS** (Groupement d'Etude des Objets Spatiaux), Case postale 14, 1211-Le Lignon (Ge.), Suisse. Fondé en 1967.

La **CIES-OURANOS** (Commission Internationale d'Enquêtes Scientifiques « OURANOS »), 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) - 26 - France. Fondée en 1952.

● fait suite aux deux publications précédemment éditées par ces Groupements : le « Bulletin du GEOS » et la « Revue OURANOS », dans un esprit de recherche objective, positive et scientifique, et de coopération internationale.

## Abonnement :

En vertu des statuts de l'U.G.E.F., les Groupements faisant partie de cette Union conservent leur pleine indépendance ; en conséquence, les personnes désireuses de recevoir régulièrement la Revue ont la libre faculté d'adresser leur abonnement au Groupement de leur choix : soit la CIES-OURANOS, soit le GEOS, soit les deux, l'abonnement donnant droit à la possession d'une carte individuelle de Membre et permettant l'accès au Service de Documentation (v. en dernière page de couverture).

**GEOS**, Case postale 14, 1211-Le Lignon (Ge.), Suisse :  
Suisse : 26 Fr. suisses  
Autres pays : 30 Fr. suisses

**C.I.E.S.-OURANOS**, 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) - 26 - France (C.C.P. « Ouranos » Paris-10.522.47).  
France : 30 Fr. français  
Autres pays : 35 Fr. français

## Collaboration

### Rédacteurs en chef :

**Marc THIROUIN** (C.I.E.S.-OURANOS)  
**Rolland VAGNETTI** (G.E.O.S.)

### Conseillers scientifiques :

**Aimé MICHEL** (C.I.E.S.-OURANOS)  
**Victor PERRENOUD** (G.E.O.S.)  
**Alain RIFAT** (G.E.O.S.)

### Conseiller technique :

**Jean-Paul de BERNIS** (C.I.E.S.-OURANOS)

### Chefs du Service d'enquête :

**Jean-Jacques BUCLIN** (G.E.O.S.)  
**Jimmy GUIEU** (C.I.E.S.-OURANOS)

### Informations :

**Daniel BENAROYA** (G.E.O.S.)  
**Jean-Paul de BERNIS** (C.I.E.S.-OURANOS)  
**Alain STAUFFER** (G.E.O.S.)  
**Marc THIROUIN** (C.I.E.S.-OURANOS)

### Laboratoires photographiques :

**Gaëtan BRUN** (C.I.E.S.-OURANOS)  
**Cyril KOBLER** (G.E.O.S.)

### Constructions techniques :

**Claude RIFAT** (G.E.O.S.)  
**Alain ROCHAT** (G.E.O.S.)

### Exobiologie :

**Eric GRESLAND** (C.I.E.S.-OURANOS)

### Esotérisme

**Tova BRATT** (G.E.O.S.)  
**Eric GRESLAND** (C.I.E.S.-OURANOS)

### Bibliothèque :

**Raymond BAUD** (G.E.O.S.)  
**Marc THIROUIN** (C.I.E.S.-OURANOS)

### Archives :

**Marc REVEILLARD** (C.I.E.S.-OURANOS)

### Secrétaires :

**Marc REVEILLARD** (C.I.E.S.-OURANOS)  
**Jean-Jacques SURBECK** (G.E.O.S.)

Correspondants et enquêteurs dans le monde entier.

# Un plan de recherches en dix points

C.I.E.S.-OURANOS

par Jacques VALLÉE

**Mathématicien, astronome, consultant de la Commission « Carte de Mars » de la NASA, ancien assistant de recherches de l'Observatoire MacDonald, spécialiste des satellites artificiels, des ondes ultra-courtes et du radar.**



Il y a exactement vingt-trois ans, en été 1946, que la première série d'observations massives a été faite, au-dessus de la Suède, de ce qui est connu maintenant sous le nom de phénomène OVNI (1). Depuis deux décades nous avons été témoins de son développement, et le problème qu'il nous pose n'a encore reçu aucune réponse. Toutes les tentatives d'interprétation se trouvent comprises entre deux croyances extrêmes, à savoir :

- a) que les objets, malgré leur comportement et leur aspect inhabituel doivent être ramenés à des phénomènes connus ;
- b) que ces phénomènes sont déterminés par une intelligence extra-terrestre.

La première théorie est considérée comme la bonne *a priori*, car il est impensable que des civilisations extra-terrestres puissent atteindre notre planète, et la seconde comme résultant avec évidence des observations elles-mêmes. Présentées en pareils termes, les deux théories répugnent absolument à la pensée rationnelle. La première, parce qu'elle ne tient pas compte avec exactitude des faits observés ; la seconde, parce qu'il ne s'agit que d'une réponse hâtive et superficielle destinée à cacher notre ignorance, et qu'elle ne tient compte d'aucun des critères d'une théorie scientifique.

Il est temps pour nous tous d'en venir à cette compréhension du fait que rien ne peut se substituer à la Science. Pendant vingt-trois ans, parce que la science officielle est restée silencieuse sur ce problème, ou en a délibérément ignoré la possible répercussion sur l'évolution humaine, nous avons dû créer notre propre terminologie, concevoir de nouvelles méthodes, établir un réseau de renseignements couvrant la planète entière. Certains d'entre nous ont appliqué au problème les techniques de l'historien, de l'archéologue, du philosophe, du mathématicien : non pas que ce fût là leur métier, mais tout simplement parce qu'ils sentaient que « quelqu'un devait s'en charger ». Aujourd'hui, nous pouvons regarder d'un œil critique ce qui a été accompli : parce que nous avons dû travailler sans support officiel, nous avons échappé à la censure et aux pressions communément exercées dans tous les pays, sur les chercheurs scientifiques. Mais nous n'avons jamais eu à notre disposition les puissants moyens de l'appareil scientifique. Aujourd'hui, alors que nos efforts sont sur le point d'obtenir la reconnaissance officielle, nous sommes toujours dans l'impossibilité de présenter une théorie cohérente du phénomène OVNI.

(1) O.V.N.I. : Objets volants non identifiés (en anglais : U.F.O.) suivant une terminologie courante.

Les résultats que nous avons atteints sont fragmentaires et beaucoup de domaines de recherches potentiellement riches, sont restés inexplorés.

Je ferai observer que cette situation est la caractéristique de tout domaine scientifique nouveau où les progrès sont dus au travail d'amateurs éclairés. Le mot « amateur » ici, ne doit pas être mal interprété. Le développement de l'aviation, de la radioastronomie, de l'électro-magnétisme, de la technologie des fusées, a été un travail d'amateurs. Nous devons réaliser cependant que les efforts de ces pionniers n'ont été finalement reconnus comme d'importantes contributions que parce qu'ils ont su intégrer leurs connaissances dans le courant général de la science en temps opportun. Je crois que la recherche sur les OVNI, si imparfaite qu'elle soit, se situe précisément à ce point, et qu'il est temps pour nous de bien voir qu'il n'existe rien qui puisse être appelé « notre science » par opposition à la « Science » en général. Il n'y a qu'une seule chose connue sous le nom de Science, et qui n'est la propriété exclusive d'aucun groupe d'hommes particulier. La science appartient à tout le monde. Ce que les savants professionnels disent et écrivent ne porte pas nécessairement le cachet de la Science, et ce que des non-scientifiques, comme Edison, Tsiolkovski, Gramme ou les frères Wright, disent et font le porte souvent.

Depuis beaucoup trop longtemps, les collaborateurs de certaines publications ont regardé la Science avec un œil d'outsider et ont accusé les Savants d'ignorance et d'inertie dans le phénomène OVNI. Ceux qui possèdent les données ont aussi la responsabilité de les étudier et de les faire connaître. Et nous possédons des données dormantes dans nos classeurs, qui valent beaucoup mieux que celles qu'aucun observatoire ou aucune Armée de l'Air, a jamais eues sur le phénomène OVNI. C'est donc notre responsabilité et celle de nul autre groupe, d'entreprendre des recherches actives à partir de ces données et nous n'avons aucune raison d'attendre un mot d'approbation officielle. Les frères Wright n'ont pas sollicité de licence de vol ; Edison n'a pas demandé d'autorisation spéciale. Ils ont fait ce qu'ils ont cru juste, et eux seuls pouvaient le faire.

A l'appui de mon assertion selon laquelle la recherche en matière d'OVNI est devenue, ni plus ni moins, un domaine scientifique ordinaire, j'ai dressé une liste de dix problèmes dont on peut s'attendre à trouver la solution complète en appliquant les techniques scientifiques conventionnelles (c'est-à-dire des problèmes qui ne requièrent pas l'utilisation de nouvelles méthodes et ne pré-supposent pas

de nouvelles découvertes en d'autres secteurs de la connaissance). Ces dix points ne comprennent pas de questions très difficiles et complexes telles que l'analyse des rapports d'atterrissements ou l'appréciation de corrélations possibles entre le phénomène OVNI et le cycle martien. Je n'ai choisi que des problèmes techniques de base dans le domaine de l'observation, du rassemblement des données, de la classification et du répertorage. La solution de ces dix problèmes simples est essentielle pour que la recherche concernant les OVNI puisse se développer sur une base solide. Nos insuccès passés tiennent principalement à une insuffisance de préparation et de documentation dans ces dix domaines. Je tiens aussi à souligner que les théories sur le phénomène OVNI ne peuvent être que fantaisie de l'imagination, tant que ces dix problèmes de base n'ont pas été résolus.

**PROBLEME N° 1.** Organiser un système d'information et de répertorage des données concernant les OVNI, système permettant une connaissance rapide et précise des circonstances de n'importe quelle observation, et servant de base à l'étude statistique des rapports.

**PROBLEME N° 2.** Examiner et améliorer les systèmes de codification/classification existant actuellement pour le classement indexé rapide d'un grand nombre d'observations. Réduire toutes les observations américaines (y compris les fichiers de l'Air Force) à un format homogène, en vue de réaliser dans un délai de deux ans, un catalogue d'environ trois mille observations pour machine-lectrice.

**PROBLEME N° 3.** Compiler une bibliographie sérieuse et complète d'observations de phénomènes aériens peu communs, publiés par des hommes de science professionnels aux dix-huitième, dix-neuvième et début du vingtième siècles.

**PROBLEME N° 4.** Réimprimer *in extenso*, sans autres commentaires que les indications bibliographiques, et dans un ordre chronologique exact tous les comptes rendus populaires d'observations antérieures à Septembre 1939, début de la deuxième Guerre Mondiale.

**PROBLEME N° 5.** Rassembler des comptes rendus précis de « foo-fighters » observés au-dessus de l'Allemagne et du Pacifique durant la deuxième Guerre Mondiale. Le seul moyen efficace d'obtenir ces données, est de contacter dans tous les pays des vétérans de la guerre, soit par relations personnelles, soit par l'intermédiaire de leurs organisations.

**PROBLEME N° 6.** Traduire et réimprimer dans un ordre chronologique exact, tous les documents disponibles concernant la vague scandinave de 1946, qui est très mal connue.

**PROBLEME N° 7.** Organiser des réseaux de stations d'amateurs équipées de transmetteurs radio à ondes courtes chaque fois que cela est possible, pour la reconnaissance rapide des trajectoires d'objets insolites. Ces réseaux pourraient en outre jouer un rôle scientifique important en repérant les météores et les satellites, si leurs équipes étaient bien entraînées. Il serait recommandable de concevoir, d'expérimenter et peut-être de fabriquer en série des enregistreurs simples de perturbations électro-magnétiques qui pourraient être répartis et utilisés par ces réseaux afin de déterminer la fréquence des variations

insolites du champ électromagnétique, ce qui pourrait présenter un grand intérêt scientifique tout en permettant éventuellement d'établir un lien entre ces phénomènes et le phénomène OVNI.

**PROBLEME N° 8.** Faire une analyse critique des procédés d'enquête et des questionnaires en usage dans différents pays. Rédiger un condensé des meilleures façons d'interroger les témoins d'un phénomène aérien insolite et entraîner des équipes d'enquêteurs-sur-place à l'utilisation de ces techniques.

**PROBLEME N° 9.** Effectuer une étude sérieuse des comportements sociaux liés au phénomène OVNI en vue d'établir le caractère réel ou imaginaire d'un danger de « panique » dans l'éventualité d'une activité massive d'OVNI. Faire une estimation du rôle qui pourrait être joué par les groupements d'étude d'OVNI organisés et compétents, et par les autorités gouvernementales au cas où se produirait une agitation de cette nature menaçant l'ordre social.

**PROBLEME N° 10.** Réorganiser la recherche sur le plan local, en ce qui concerne les OVNI, dans les pays où elle reste en sommeil ou a périclité en raison de conflits de personnes. Dresser une liste mondiale des organismes et publications dignes de confiance, qui ont fait preuve d'intentions sincères et d'efforts sérieux, conscients, ne visant pas au sensationnel, dans leur études des observations.

Je n'ignore pas que tous ces problèmes ont, à un moment ou à un autre, dans un pays ou un autre, été étudiés par des chercheurs attentifs, et que certaines de ces questions ont même reçu des solutions préliminaires. Ces dix problèmes ont été sélectionnés précisément parce qu'une certaine expérience avait déjà été acquise quant au meilleur mode de travail. Aucun de ceux-ci cependant n'a été complètement résolu, bien que les problèmes n° 1 et 2 soient près de l'être. Quelques-uns, comme les n° 3, 4 ou 6, n'exigeraient qu'un travail bibliographique soigneux pendant une période de quelques mois ; ils impliquent essentiellement la centralisation et la mise en ordre des documents existants.

D'autres nécessitent des équipes de spécialistes bien organisées ayant accès à des machines traitant les données ; ainsi les n° 1, 2, 9. Certains, comme le problème n° 8, exigent l'accès aux dossiers officiels et une profonde connaissance des procédés d'enquête. Le problème n° 9 ne peut être résolu qu'avec l'appui et le financement officiels ; on s'efforce d'obtenir un appui de ce genre. Mais aucun des autres problèmes ne requiert pareillement l'agrément officiel, et ils auraient pu être résolus depuis longtemps par des groupes d'amateurs se consacrant sérieusement à la recherche. Les problèmes n° 5, 7 et 10 n'exigent pas seulement l'action individuelle mais aussi un profond et sérieux effort d'organisation et constituent nettement un défi aux Groupes d'étude existants. Ce défi nous mettra pour la première fois en mesure de tester l'efficience de ces Groupes.

Pour conclure, je crois que les chercheurs en matière d'OVNI ont été trop longtemps tenus éloignés d'une appréciation objective et féconde des faits, non à cause du secret officiel ou de l'inertie des hommes de science professionnels, mais par l'étroitesse de leurs propres théories et leur manque de réalisme. Ils ont été victimes de

rumeurs acceptées sans esprit critique, concernant soucoupes qui se seraient écrasées au sol et machiavélisme militaire, et ils ont gaspillé la plus grande part de leur énergie en imagination au lieu de se livrer à un travail analytique constructif, comme si l'on pouvait éviter la constante et difficile poursuite des faits grâce au simple exercice de la faculté d'intuition, comme si la preuve était inutile tant que l'on pouvait se procurer en paquets resplendissants l'éclatante illusion de l'« évidence ».

Il semble qu'ils se soient dit : « certainement, si je rêve suffisamment fort je pourrai trouver la clé du problème sans passer par tout ce pénible travail ». Et trop

souvent ils ont pris l'initiative de réduire et rétrécir leur activité jusqu'à une simple controverse entre croyants et non croyants : il n'est pas étonnant que celle-ci n'ait guère retenu l'attention du public et qu'elle ait été ignorée par la communauté scientifique !

Un phénomène existe, inexplicable. Il faut l'étudier. Il y a dix problèmes à résoudre avant de pouvoir raisonnablement proposer une théorie des phénomènes OVNI. La clé du mystère de la nature et de l'origine des OVNI n'est pas à notre portée à l'heure actuelle. La solution de ces dix problèmes l'est.

## La perception visuelle des U.F.O.<sup>(1)</sup>

G.E.O.S.

par Anthony DURHAM,

Secrétaire du groupe d'Investigation des UFO de l'Université de Cambridge (CUGIUF)

et Keith WATKINS,

Membre actif du CUGIUF

La majeure partie des témoignages concernant les UFO provient d'observations dues à l'œil humain. C'est pourquoi, alors que la recherche concernant les UFO se développe en une étude sérieuse, systématique et scientifique, il est bon d'analyser la perception visuelle humaine.

Les auteurs ne prétendent pas être experts en la matière, mais ils espèrent pouvoir illustrer son importance primordiale par rapport à l'investigation des UFO et pousser les chercheurs à mieux se documenter sur le sujet. Un livre bon marché et simple est *The Psychology of Perception*, par M.D. VERNON (Penguin). *Perception* de R.H. FORGUS (McGraw-Hill) est plus poussé. Le meilleur est *Eye and Brain* de R.L. GREGORY (World University Library) ; c'est presque un devoir pour le chercheur de l'avoir lu. Les études sur la perception sont récentes et se développent rapidement, et presque tout ce qui va suivre n'est connu que depuis peu. Il est possible que quelques opinions aient été contredites depuis. Nous serions heureux de donner plus de détails à ceux qui nous en demanderont. Plusieurs des effets décrits sont aisément vérifiables par l'expérience sans aucun appareil spécialisé.

On peut grossièrement représenter l'œil humain par une sphère comportant une lentille à l'avant et une surface sensible à la lumière, appelée « rétine », recouvrant le fond de cette sphère, un peu comme une émulsion photographique. La lentille frontale produit une image inversée sur la rétine, tout-à-fait comme dans un appareil

photographique : de plus, elle « s'accommode » (2) pour garder l'image au foyer qui doit se trouver sur la rétine, alors que l'objet peut être éloigné ou rapproché. A partir de ce moment, on ne peut plus faire d'analogie avec une caméra. Les photons dont la longueur d'onde est comprise entre 4000 et 8000 Angstrom tombent sur les cellules spécialisées de la rétine, appelées cônes ou bâtonnets, et leur font produire des impulsions nerveuses qui sont relayées par plusieurs cellules mises bout à bout, puis conduites vers les centres visuels du cerveau, par le nerf optique. Le point important et qu'il faut répéter est que l'œil n'est absolument rien sans le cerveau : en fait, l'évolution montre bien que la rétine est un tissu nerveux prolongeant le cerveau (3). Le cerveau humain n'est, en fait, qu'un ordinateur très spécial et il est plus facile d'étudier le processus de l'information visuelle comme nous l'étudierons, par exemple, la production d'un chèque de salaire par un ordinateur. Les deux systèmes en effet recueillent une information qui est convertie en une série d'impulsions électriques voyageant le long des nerfs ou des fils conducteurs, puis la traitent selon une logique pré-établie. Dans le cas de l'ordinateur, cette logique, c'est le programme établi par le constructeur, et dans le cas de nos cerveaux c'est le résultat de notre expérience totale. Nous devons nous documenter sur la façon de travailler de notre cerveau lorsqu'il décrit quelque chose comme une « soucoupe volante » de la même façon qu'un comptable sonde l'ordinateur de sa firme s'il produit des chèques de salaire d'une importance inaccoutumée (4).

### Le premier ATLAS de la CONQUÊTE DE LA LUNE

sortira de presse un mois après le retour de la capsule Apollo 11 sur la terre.

Publié simultanément en France, Angleterre, Etats-Unis, Espagne, Italie, Allemagne, Hollande, Finlande et Suède cet Atlas contiendra, outre les premières cartes complètes des deux faces de la lune, 48 pages avec illustrations et photos en couleurs, dont les 16 dernières constitueront une documentation exceptionnelle sur l'expérience Apollo 11, fournie par la NASA elle-même.

Par la richesse de ses illustrations, par la clarté de ses explications, cet Atlas permettra au lecteur non spécialisé de suivre pas à pas la conquête, par l'homme, de l'astre dont il rêvait depuis des millénaires.

L'édition française sortira fin août 1969.

Retenez dès maintenant votre exemplaire (sans engagement de votre part) au Service de Documentation de la Revue . C.I.D., 51, rue des Alpes, Valence - 26 - France.

## L'interprétation de l'image

Etant donné que l'image reçue par nos yeux ne peut être acheminée vers le cerveau que comme un nombre limité d'impulsions le long des nerfs, nous pouvons nous demander comment le cerveau interprète l'image ? L'évolution a dû résoudre à peu près le même problème que le constructeur d'un ordinateur : comment faire pour employer le plus économiquement possible tous les composants et les connections à disposition ? Le compromis adopté par le cerveau humain peut être expliqué comme suit. Les véritables récepteurs de lumière de l'œil sont spécialisés en deux classes principales. Les bâtonnets sont distribués sur toute la rétine et sont très sensibles à de faibles intensités lumineuses après une certaine période d'adaptation à l'obscurité : ils peuvent recevoir une large bande de couleurs, mais ne perçoivent pas de différences entre les couleurs (5) : ils ont de faibles pouvoirs de discrimination des formes, mais sont très sensibles au mouvement. Les cônes, au contraire, sont réunis sur une surface centrale appelée « Fovea » (entre autres noms) et peuvent discriminer les couleurs et les formes, mais sont moins sensibles à la lumière. C'est pourquoi les cônes nous procurent principalement notre vision de jour, alors que les bâtonnets nous procurent notre vision périphérique sensible au mouvement (donc au danger) et notre vision nocturne. En fait, cette discrimination des formes et des mouvements est le produit de l'interconnection entre les cellules plutôt que celui de leur structure de base, et des travaux récents ont bien montré le rôle des « moyens de traitement de l'information » qui ont lieu dans les cellules de la rétine. Par exemple, il existe des systèmes spécialisés qui reconnaissent les coins, les lignes droites différemment orientées, etc... L'information pré-digérée court le long d'un nombre strictement limité de nerfs vers le cerveau. Et là, elle est interprétée à la lumière de l'expérience précédente, de notions préconçues et de facteurs physiologiques particuliers au système. Les travaux du célèbre scientifique russe PAVLOV ont bien montré combien les chiens, aussi bien que les hommes, peuvent se comporter d'étrange manière lors d'un choc, et un excellent sujet pour un autre article serait d'étudier les influences physiologiques d'une personne surexcitée et observant un UFO. Mais ce qui nous préoccupe ici est la façon dont le cerveau intègre le peu d'informations qu'il reçoit et la masse d'informations qu'il procure lui-même grâce à son expérience passée. La capacité de transport d'information des conduits sensibles vers le cerveau varie selon la situation, mais est remarquablement petite. C'est pourquoi la quantité de détails à propos d'un objet observé pour la première fois est très petit par rapport à la quantité d'informations procurée par le cerveau se basant sur ses expériences précédentes. Pour illustrer ceci, considérez le fait qu'un aveugle recouvrant la vue doit « apprendre à voir » beaucoup d'objets qui sont ridiculement évidents et simples de forme pour d'autres hommes. Vous pouvez aussi étudier la façon dont on lit un livre en reconnaissant le sens des phrases sans examiner chaque mot en détail, et encore moins chaque lettre. Toutes ces découvertes concernaient la vie de tous les jours, mais leurs retombées sur l'observation des UFO est évidente. On ne peut pas s'attendre à ce qu'un témoin observe beaucoup de détails en un temps court, et, ce qui est plus grave, il peut les interpréter par rapport à des objets qui lui sont familiers et peut ainsi, tout-à-fait honnêtement, voir des choses qui n'y sont pas.

Le même phénomène peut avoir lieu en cas d'observation prolongée : en effet, les premières impressions sont très tenaces.

Le même genre de processus peut se dérouler par rapport au temps comme par rapport à l'espace : le cerveau intègre l'information qu'il reçoit sur une certaine période de temps pour construire une image de ce qui se passe. En effet, il est obligé de le faire, puisque les yeux sont en mouvement continu ; ils ne sont jamais immobiles pendant plus de quelques dixièmes de seconde. Combien de personnes réalisent qu'elles ont une tache aveugle (6), non loin du centre du champ observé ? Cette tache est en effet comblée par le cerveau grâce aux mouvements continuels des yeux. Ce qui passe parfois pour être un sixième sens n'est que cette faculté d'intégrer les significations de toutes les positions sur une période de temps donnée et de prévoir, par exemple les intentions futures d'un chef d'orchestre, dont les musiciens comprennent chaque intention.

## La perception de la couleur

Les yeux perçoivent les couleurs grâce à trois sortes différentes de cônes dont la sensibilité couvre des bandes spectrales centrées sur le rouge, le vert ou le bleu respectivement. La sensibilité la plus grande est dans l'orange. La vision nocturne toutefois, en utilisant les bâtonnets, est incapable de discerner les couleurs, mais est sensible surtout au vert (7). La perception de la couleur ne peut donc pas être rigoureuse dans la majorité des cas d'observations d'UFO ayant lieu de nuit, juste à la limite de l'activité des cônes. Il est probable que le rouge est la première couleur réellement perceptible en tant que couleur dans une lumière faible. La couleur, comme la forme, est interprétée à la lumière de l'expérience passée. Par exemple, l'image monochromatique d'un paysage peut paraître posséder plusieurs couleurs, puisque l'on s'attend à ce que cela soit ainsi. Quelques couleurs comme le brun, le gris, l'argenté ou le doré ne peuvent pas être fabriquées par simple mélange de certaines couleurs du spectre, mais sont aussi le produit de la texture apparente de l'objet. De plus, les couleurs ne peuvent être jugées que relativement, c'est-à-dire par comparaison avec une autre couleur. Par exemple, une vieille lampe à incandescence ordinaire donne une lumière blanche parfaitement adéquate, mais au moment où nous la comparons à un tube fluorescent « lumière du jour », elle devient positivement jaune ! De la même façon, une lumière vert-turquoise peut être vue parfaitement bleue par un témoin et verte par un autre selon ce qu'ils ont vu juste avant cette lumière. Le nombre de personnes qui sont aveugles à la couleur est étonnamment élevé — environ 10 % chez les hommes et 0,01 % chez les femmes. Dans la forme extrême de ce défaut, le monde n'est vu que comme étant le mélange de 2 couleurs seulement : la déficience la plus courante est l'inaptitude à distinguer le rouge du vert. Mais en général, la déficience n'est que partielle (et peut être inconnue de la personne elle-même) et n'engendre que de très légères différences par rapport à la vision normale. Un autre problème qui peut être mentionné ici est la production d'images résiduelles lorsque les récepteurs sont surchargés par de brillantes lumières. Juste après que le stimulus ait cessé, les récepteurs continuent à envoyer des informations au cerveau pendant un bref moment, et

donnent ainsi une image résiduelle positive de la même couleur que l'objet original (8). Puis la fatigue se met de la partie et les récepteurs de la couleur des objets sont hors-circuit alors que le reste fonctionne encore convenablement. Le résultat est une image résiduelle dont la couleur est complémentaire de celle de l'objet original (9). Il est évident que la luminosité, tout-à-fait comme la couleur, ne peut être que relative : c'est pourquoi ce qui peut paraître comme lumineux la nuit peut ne pas l'être le jour. Nous remarquons donc que notre sens de la vue est incapable de faire des mesures absolues. Mis à part le seuil limite de la sensation, seules des mesures comparatives sont possibles.

Plusieurs petits détails de la structure de l'œil peuvent être utiles à connaître. La limite de résolution (la séparation angulaire de deux objets le plus près possible l'un de l'autre et pouvant être vus comme séparés) est de l'ordre d'une minute d'arc (1/30 du diamètre apparent de la lune). Cette limite provient surtout de la distance séparant deux récepteurs sur la rétine, mais pour des objets particulièrement appropriés, le cerveau se débrouille pour pousser cette limite jusqu'à dix secondes d'arc. Comme n'importe quel instrument de mesure, l'œil possède une quantité définie de « bruit » (ce sont des signaux spontanés et fortuits) à travers lequel le vrai signal doit être perçu. Le « bruit » visuel est le sujet de recherches actuelles, mais nous en savons trop peu pour écrire quoi que ce soit de définitif sur le sujet. Toutefois il convient de se demander quelle est la fréquence d'apparition, dans le système œil-cerveau, d'un faux signal notable. Est-ce que certains rapports d'UFO que l'on aimeraient à considérer comme des hallucinations ne sont que des rapports parfaitement honnêtes de ce que le témoin a réellement vu ? Pour mettre en évidence une sorte de « bruit » visuel, essayez de localiser votre vue sur l'infini et de regarder un ciel bleu sans nuages : vous devriez pouvoir voir de petits points blancs aussi rapides que des étoiles filantes. Ceci provient des corpuscules du sang circulant dans les vaisseaux de la rétine. On peut aussi remarquer de plus grosses taches, plus lentes, ressemblant à des bulles de savon qui voyagent paresseusement à travers le champ de votre vision du ciel. Ce sont des débris cellulaires flottant dans le fluide de votre rétine. Il est difficile de les imaginer donnant naissance à des rapports

d'UFO. De véritables maladies de l'œil, comme un décollement de la rétine, peuvent rester non détectées, mis à part le fait qu'il occasionne de brefs éclairs de lumière à travers le ciel, ou des boules de lumière planant, ou encore (comme le cas récemment étudié par CUGIUF) des larmes blanches-bleues se déplaçant rapidement. Ce dernier rapport illustre ceci : le témoin a vu ces larmes au moins 50 fois et affirme qu'il pouvait les faire bouger par « projection de la pensée » : cela suggère une origine subjective de ces objets.

#### Commentaires du traducteur

(1) U.F.O. est l'abréviation de Unidentified Flying Objects (objets volants non identifiés). En utilisant ce sigle, les chercheurs montrent qu'ils ne sont d'aucun parti pris. S'agissant d'un texte original en anglais nous conservons ici ce terme, bien que nous préférions et ayons adopté depuis longtemps comme plus adéquat celui de « ESP - Engins spatiaux de provenance inconnue ».

(2) Dans un appareil photographique, l'« accommodation » s'opère en faisant varier la distance séparant l'objectif du film jusqu'à ce que l'image soit nette. L'œil possède un autre système : au lieu de faire varier cette distance, il modifie la convergence (c'est-à-dire la puissance) de sa lentille en l'amincissant ou en la gonflant de façon à ce que l'image se forme nette sur la rétine quelle que soit la distance de l'objet, entre certaines limites.

(3) A mesure que l'on remonte dans l'évolution (c'est-à-dire que l'on étudie des animaux moins évolutifs que nous) on constate qu'il y a de moins en moins de différence entre l'œil et le cerveau. Un mollusque, par exemple, peut ne posséder qu'une rétine, et pas de cristallin : il ne pourra donc pas voir de formes, mais seulement la présence ou l'absence de lumière. En étudiant l'embryologie, nous constatons que la masse de tissu destinée à fournir le cerveau va livrer une partie de son propre matériel pour former l'œil : ce qui montre bien la liaison extrêmement solide entre œil et cerveau.

(4) Le rapprochement entre ces deux exemples est indiqué par le terme « inaccoutumée ».

(5) Ils ne s'apercevront que de la présence ou de l'absence de la lumière en un point précis : c'est-à-dire que nous ne verrons qu'en noir et blanc.

(6) Cette tache correspond au point de sortie des nerfs vers le cerveau et ne comporte donc ni bâtonnets ni cônes : elle est aveugle.

(7) C'est-à-dire que deux lumières de même intensité, mais dont une seule sera verte, ne paraîtront pas de même intensité : la lumière verte nous semblera plus puissante.

(8) Ce phénomène nous permet de ne pas voir un film en tant que succession accélérée d'images, mais comme mouvement continu. Le temps séparant sur l'écran l'arrivée d'une nouvelle image et le départ de l'ancienne est comblé par une image résiduelle de l'image sortante.

(9) Ce phénomène a lieu lorsque nous regardons une source lumineuse très puissante : les récepteurs de la couleur de cette lumière se déchargeront rapidement et, n'ayant pas le temps de se recharger, ne fonctionneront plus. Si nous regardons le soleil, puis un champ de ciel bleu, nous croirons voir une tache verdâtre dans le ciel.

Traduction : Alain RIFAT.

#### Le détecteur magnétique « GEOS-5 »

Le plus sensible, le moins encombrant, le moins onéreux des détecteurs portatifs d'Engins spatiaux de provenance inconnue (« soucoupes volantes »).

Format : 8 x 10 x 3 cm. — Poids : 100 grammes.

Fonctionnement pratiquement indéfini, sur petite pile 9 volts.

Au passage d'un engin, le détecteur vibre fortement. Si le passage a lieu en votre absence, un index en garde la trace.

Ayez toujours près de vous un détecteur magnétique « GEOS-5 ».

Prix franco : 36 FF.

#### Détecteur magnétique américain « SENTRY »

Puissant détecteur à vibrer et lampe témoin, sans pièces mobiles.

Portatif, robuste, fonctionne dans toutes les positions.

Dimensions : 12 x 12 x 5 cm. — Poids : 260 grammes.

Utilise 4 petites piles de 1,5 v. pratiquement inépuisables.

Prix franco : 70 FF.

On peut obtenir ces appareils en s'adressant au « Service de Documentation » — Voir en dernière page de couverture.

# REMARQUES SUR LA COURBE DES FREQUENCES D'OBSERVATIONS D'ESPI

C.I.E.S.-OURANOS

Dans le n° 33 d'OURANOS, nous avons publié une étude sur les cycles de fréquence des observations d'ESPI. Nous voudrions ajouter quelques précisions à cette étude, et tout d'abord apporter des rectificatifs à certaines erreurs matérielles qui se sont glissées dans le texte et le diagramme.

1<sup>e</sup> Page 99, 3) **Diagramme** des variations comparées de 1) et 2); lire : — Courbe des observations d'après la Commission Blue Book (chiffres publiés le 1er février 1966 et révisés le 15 février 1967), au lieu de « révisés le 17 janvier 1966 ».

2<sup>e</sup> Dans le **diagramme** de la même page, faire partir la courbe MENZEL (pointillée), de 1947 à 1948, du même point que la courbe des observations (trait plein), c'est-à-dire du point situé en 1947 un peu **au-dessus** de la coordonnée 100, et non **au-dessous**.

3<sup>e</sup> Page 100, 22<sup>e</sup> ligne, remplacer « inexistant » par « peu accusée ».

4<sup>e</sup> Page 100, 44<sup>e</sup> ligne, remplacer (79) par (122).

5<sup>e</sup> Page 102, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> lignes, rétablir le texte ainsi : « tête de la courbe des **observations** (les points de départ de ces remontées — 1947-48, 1963-64 — eux, coïncident par contre chaque fois avec la remontée de la **courbe des périodes**). Il ne serait pas impossible que ce soit là une sorte de »...

N.B. — 1<sup>o</sup>) Après 1952 et jusqu'en 1957 les zones d'activité des ESPI se sont déplacées des U.S.A. vers d'autres pays, en direction de l'est. Le nombre d'observations qu'on y a faites pendant cette période doit donc y être proportionnellement plus élevé qu'aux U.S.A., même si la courbe de ces observations suit l'allure générale de la courbe U.S.A.

Nous ignorons la forme réelle de la courbe concernant ces autres pays, aucune statistique suffisante n'existant, à notre connaissance. Les données statistiques partielles que nous possédons permettent seulement de la situer **au-dessus** de la courbe U.S.A. (c'est d'ailleurs précisément par ces données que nous savons qu'il y eut un déplacement vers l'est des zones d'activité ESPI).

2<sup>o</sup>) Si les statistiques américaines cessaient d'être établies suivant les normes jusqu'ici suivies par la Commission Blue Book, ou si le maximum des observations ne se faisait plus sentir mondialement comme dans la période 1956-65 mais se situait dans des parties du globe autres que les U.S.A., il serait difficile de disposer de chiffres pouvant être utilement comparés à ceux des années passées et figurer dans le diagramme.

**N'OUBLIEZ PAS QUE LE MOINDRE RENSEIGNEMENT PEUT NOUS AIDER À PROGRESSER DANS NOS TRAVAUX. N'HÉSITEZ PAS À NOUS FAIRE PART DE VOS OBSERVATIONS, DE VOS INFORMATIONS, EN MÊME TEMPS QUE DES REMARQUES QUE VOUS AURONT SUGGÉRÉES NOS ARTICLES.**

Quoi qu'il en soit, les années 1966-67-68 ont été très riches en observations et nous travaillons à des statistiques par zones, travail de longue haleine dont nous publierons ici les résultats lorsqu'il aura été mené à bonne fin.

Comme le souhaitait le Dr HYNEK dans sa préface au livre de Jacques et Janine VALLE « Challenge to Science » (v. OURANOS n° 33, p. 95), en raison du caractère mondial des manifestations d'ESPI, l'étude de ce phénomène devrait être confié à un **organisme international**. Il est évident que de cette façon l'on pourrait, entre autres avantages, disposer de statistiques mondiales établies suivant une règle unique et comparer entre elles les courbes de tous les pays.

## STATISTIQUES BLUE BOOK REVISION DU 15 FEVRIER 1967

A titre d'information, pour être complet, et en finir, nous l'espérons, avec cette irritante question de statistiques officielles américaines des années passées, en attendant les événements à venir... voici les derniers chiffres, publiés par la Commission Blue Book, qui nous ont servi à établir notre diagramme du n° 33, p. 99 (ils remplacent les chiffres anciens publiés dans nos n° 30, p. 26, et 32, p. 69) :

Année	Observations	« Non identifiés »
1947	122	12
1948	156	7
1949	186	22
1950	210	27
1951	169	22
1952	1501	303
1953	509	42
1954	487	46
1955	545	24
1956	670	14
1957	1006	14
1958	627	10
1959	390	12
1960	557	14
1961	591	13
1962	474	15
1963	399	14
1964	562	19
1965	887	16
1966	1060	30
Total	11108	676
(Chiffres provisoires publiés le 23 janvier 1968)	937	19

Marc THIROUIN.

# ENIGMES LUNAIRES

C.I.E.S.-OURANOS

par Jimmy GUIEU

Chef du service d'Enquêtes de la C.I.E.S.-OURANOS  
Producteur à l'O.R.T.F.

DANS un avenir se chiffrant en mois et non pas en années, l'homme se posera sur la Lune. Que va-t-il y trouver ? Des cratères, des fissures, des chaînes de montagnes et, en creusant, peut-être des poches d'eau fossile prisonnière du sous-sol lunaire depuis des millions d'années. De par leurs calculs et observations, Bernard Lyot et Audouin Dolffus estiment que, si des traces d'atmosphère existent sur la Lune, la densité de celle-ci n'atteint pas le dix-millième de la nôtre. Les récents exploits d'Apollo-8 n'ont pas démentis ces renseignements que la presse a abondamment commentés. Je n'ai lu nulle part, en revanche, la moindre allusion aux « manifestations » mystérieuses dont la Lune est le siège. Car il s'en passe, des choses étranges, sur la Lune !

Dans la Mer des Pluies, bosselée de petites montagnes, il en est trois qui en particulier attirent notre attention : Pico, Piton et Lahire. Parfois, ces montagnes prennent une teinte aveuglante, analogue à la réverbération produite par la neige... et de singuliers rayons lumineux, tels des phares, jaillissent de leur sommet ! Le 8 novembre 1954, le Dr Lugo, de Caracas (Vénézuela), observa sur la crête du cratère Kepler un éclat exceptionnellement brillant, de couleur rouge. Dans son excellent ouvrage *Les mystères de l'espace et du temps*, le célèbre astronome britannique H.P. Wilkins évoque nombre de ces énigmes et note les modifications topographiques permanentes de certaines régions. Exemples : les cratères Messier et Pickering changent de forme, allant de l'ovale au triangle, alors que la forme des autres cratères ne varie pas ! Ailleurs, des bandes noirâtres s'étendent graduellement le long des pentes de divers cratères, notamment celui d'Eratosthène. Le déplacement de ces bandes, leur extension — imprévisibles — se modifient sans cesse. D'aucun ont cru pouvoir expliquer ces phénomènes par la croissance d'une végétation lichenoïde... ou par des essaims d'insectes en mouvement ! Gardons-nous de prendre partie dans ces hypothèses (nous en proposerons une troisième !).

Détail plus étrange encore ; en bordure de la Mer des Crises, dans la région des promontoires Lavinium et Olivium, se trouvent deux parois rocheuses qui, parallèles sur plusieurs kilomètres, dessinent une vallée de 5 à 6 km de large. Dans cette vallée, Wilkins a pu observer l'ombre portée d'une arche mesurant 3 km d'une « culée » à l'autre. « Selon toute apparence, précise Wilkins, l'espace compris entre les deux murailles ou crêtes était totalement plat et, pourtant, on pouvait y observer une ombre courue au lever du soleil, cette ombre se transportant sur l'autre face de la crête, au coucher du soleil ».

Ajoutons qu'en février 1954, l'on observa « une extension de la muraille orientale loin vers le sud, ressemblant à une crête étroite et parfaitement parallèle à l'autre muraille ». Cette extension était si régulière que les observateurs la baptisèrent « chaussée » ! Or, détail stupéfiant, cette mystérieuse « chaussée » disparut quelque temps plus tard et ne fut jamais plus observée !

Il en va de même pour nombre d'autres détails du sol qui semblent parfaitement géométriques (et d'apparence

artificielle) qui, observés pendant un certain temps, disparaissent ensuite. D'aucuns voient là le fruit d'une activité volcanique, d'autres invoquent les chutes de météorites, or, rien n'est moins sûr. L'on a aussi noté la présence de dômes d'apparence translucide et l'on invoque à leur sujet l'expulsion, par la croûte lunaire, de matière siliceuse donnant naissance à ces « coulées » de verre volcanique. Ingénieux, certes mais également sujet à caution.

Par ailleurs, que sont ces mystérieuses lumières, ces espèces de flashes parfois aperçus au-delà du terminateur (*« frontière »* entre la face éclairée par le soleil et celle qui demeure plongée dans l'obscurité) ? Qui, depuis des lustres, pourrait se livrer à d'énigmatiques activités sur notre satellite ?

La question se pose alors de savoir si nous serons vraiment les premiers à fouler le sol lunaire ? Ces étranges observations ne résulteraient-elles pas de l'activité de cosmonautes... *extra-terrestres* opérant sur la Lune ?

Déjà, en 1953, dans mon ouvrage documentaire *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde* (Ed. Fleuve Noir), j'avais imaginé que des espèces pensantes d'origine extraterrestre avaient pu séjourner sur la Terre, jadis, me basant alors sur une interprétation néo-ésotérique de la Bible et d'autres textes sacrés. Thèse reprise ultérieurement et développée par Jean Sendy dans *Les cahiers de cours de Moïse* (1) et *Les dieux nous sont nés* (1). Ce même auteur, dans son récent ouvrage *La Lune, clé de la Bible* (1), considère la Lune comme ayant été, pour ces êtres, une sorte d'« Orly cosmonautique ».

Et mon ami Sendy de conclure que, sur l'astre des nuits, doit se trouver un « dépôt », une « cache » renfermant peut-être des documents, un enseignement laissés par ces extraterrestres à l'intention des futurs cosmonautes Terriens. Quoi qu'il en soit, si des espèces pensantes venues d'ailleurs ont séjourné sur la Lune, nous devrions, dans les années à venir, découvrir leurs traces et avoir ainsi la preuve que *Nous ne sommes pas seuls dans l'univers* (1) (titre de l'excellent ouvrage devenu classique, de Walter Sullivan). Cela, bien sûr, à la condition que les autorités ne censurent pas les rapports des prochains astronautes chargés d'explorer la Lune ! La chose, en effet, est à craindre si l'on sait à quelle sordide comédie s'est livrée jusqu'ici la Commission officielle d'enquête américaine sur les « OVNI » (Objets Volants Non Identifiés). La dite Commission vient de publier ses conclusions : les OVNI, lorsqu'il ne s'agit pas de ballons-sondes, d'éclairs en boule ou de visions d'éthyliques, sont le fruit d'une hystérie collective ! Nous ne craignons pas d'affirmer, avec TOUTES les commissions d'enquêtes privées (donc libres de dire la STRICTE vérité) réparties dans TOUTES les parties du monde, que cette conclusion est FAUSSE ! Depuis 22 ans, les commissions officielles leur-

(1) Ouvrages disponibles au C.I.D. (V. Bibliographie en dernière page de couverture).

rent le public de façon éhontée, dénaturant la vérité, étouffant les témoignages probants, tripotant les statistiques pour leur faire dire le contraire de la vérité, et maintes fois surprises en flagrant délit de mensonge, ainsi que cela fut souvent exposé dans la Revue *Ourenos*. Ce problème, vital pour l'humanité, est par trop complexe pour que nous nous y attardions aujourd'hui.

Concluons simplement en citant cette réflexion - O combien juste - de Max Planck : La vérité ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir.

N.B. — Cet article a été publié également par la Revue « Provence-Panorama » (N° 4, de 1969), 10, rue Edgar-Quinet, La Ciotat - 13.

## PHOTOS ET RELEVÉS INSOLITES DE LA LUNE

par Marc THIROUIN

● De H.P. Wilkins, qui fut directeur de la Section lunaire de la British Astronomical Association (cité par Jimmy Guieu dans l'article ci-dessus), on trouvera ci-contre fig. 2) le schéma publié jadis dans son ouvrage, maintenant épuisé, « Les Mystères de l'espace et du temps » ; ce dessin fut exécuté par l'auteur d'après son observation de la région lunaire du Promontorium Olivium — où se situe le fameux « pont » — effectuée le 17 juin 1954 à l'aide du télescope de 150 cm (grossiss. 500) de l'observatoire du Mont Wilson. Pendant une trentaine de minutes il observa « une ombre recourbée qui se déplaçait vers l'ouest, sur la surface de la plaine ».

On distingue également un chapelet d'ombres circulaires et l'ombre conique d'un « promontoire ».

● Signalons que le regretté Frank Edwards, reporter de la radio américaine, avait reproduit dans son livre « Les Soucoupes volantes, affaire sérieuse » (1967 ; p. 192-193) (1) la photo d'une portion de surface lunaire avec la légende suivante : « Cette photographie fut prise au télescope, en 1956, par un astronome d'Alamogordo (Nouv. Mex.), avec une caméra 35 mm. La Revue « Sky and Telescope » publia le cliché en suggérant que l'étrange croix blanche qu'on aperçoit à la limite de l'ombre aurait été formée par deux arêtes montagneuses se rencontrant à angle droit ». Remarquons simplement qu'il n'y a guère d'exemples d'arêtes montagneuses se rencontrant à angle droit !

Déjà, en 1837, un spécialiste de la cartographie lunaire avait relevé au bord de la Mer du Froid, au centre d'une zone de 100 km de côté, une mystérieuse croix blanche, mais celle-ci de 75 à 100 m. de hauteur, qui avait beaucoup intrigué les astronomes à l'époque.

Et le 26 novembre 1956 l'astronome new-yorkais Robert Curtiss filmait avec une caméra 35 mm. adaptée à un télescope une sorte de croix de Malte blanche qui semblait soit posée sur la surface lunaire soit légèrement au-dessus.

● L'un de nos correspondants belges, M. Helle, nous a communiqué deux photos de la surface lunaire montrant trois reliefs insolites assimilables l'un à une construction, les deux autres à un dôme et à une chute de pierres. Ces documents sont des agrandissements d'une photographie du cratère Copernic, que l'on peut voir au planétarium de La Haye.

Les détails caractéristiques sont malheureusement de dimension trop réduite pour être agrandis et publiés ici.

● Le 31 juillet 1964, Ranger-7 prit 4.316 photos rapprochées du sol lunaire. Parmi celles-ci s'en trouvait une sur laquelle de mystérieux dômes étaient visibles. On déclara qu'il s'agissait de rochers, mais le doute subsiste.

Ce n'était pas la première fois que de semblables reliefs étaient observés ; depuis les années 30, plus de 200 de ces dômes ont été localisés, généralement en terrain plat.

● Enfin la NASA a publié en novembre 1966 une photo transmise le 21 novembre par Lunar Orbiter-2 à la station de repérage de Goldstone et représentant une surface lunaire d'environ 225 m sur 165 m, que nous reproduisons ci-contre (fig. 1). Ce document, qui nous a été communiqué par la NASA, montre au moins 7 protubérances, dont les dimensions peuvent être calculées en fonction de l'ombre portée (le soleil était à 11° au-dessus de l'horizon). La plus importante (près du centre) a environ 15 m de large à la base et de 12 à 22 m de haut.

La tentation serait forte d'y reconnaître des constructions. Toutefois il faut admettre que des aspérités vraisemblablement naturelles, de quelques centimètres seulement, sont capables, toutes proportions gardées, de reproduire sur la surface lunaire des configurations effilées analogues, en éclairage rasant, ainsi qu'en témoigne cette autre photo de la NASA (fig. 3), télévisée par Surveyor-1 le 13 juin 1966.

Plus étrange nous paraît ce quadrilatère très régulier que montre la première photo (fig 1) et que ne signale pas la NASA. Cette figure, traversée par l'ombre de la grande protubérance, a environ 60 m de long sur 30 m de large, ressemble à un vestige érodé de construction très ancienne et ne paraît pas due à une disposition fortuite des cratères.

(N.B. : le trait horizontal barrant la photo est un raccord de documents et la croix blanche, au-dessous du centre, un repère métrique).

● Toutes ces bizarries ne sont qu'une infime partie de celles qui ont été observées au télescope, puisque dès 1871 un astronome avait pu fournir à la Royal Astronomical Society un dossier comprenant quelque 1.600 observations qu'il avait faites du cratère Platon, décrivant des changements de luminosité, des objets mobiles, des flashes lumineux et des formes géométriques qu'il avait observées à l'intérieur du cratère.

(Suite page 12)

(1) Disponible au C.I.D. (V. Bibliographie en dernière page de couverture).

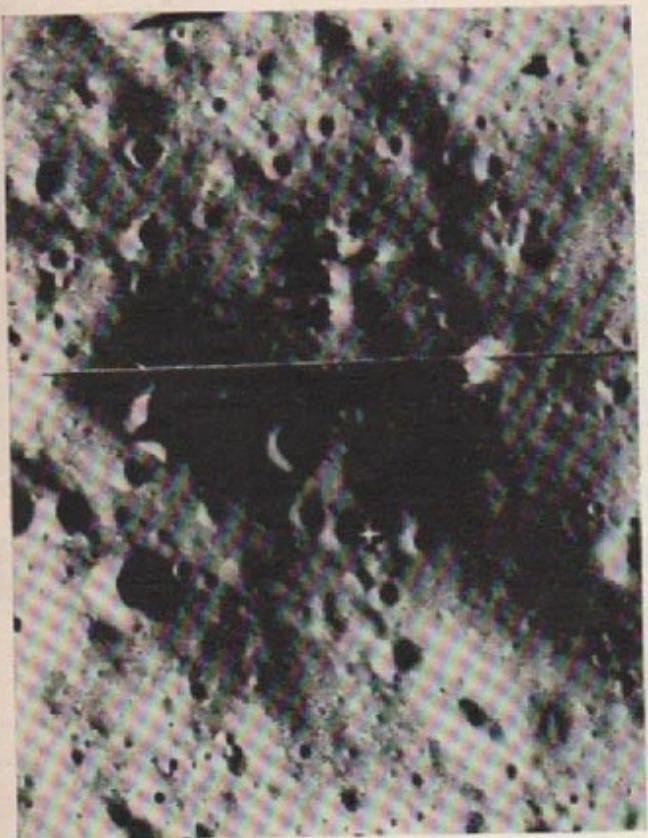


Fig. 1

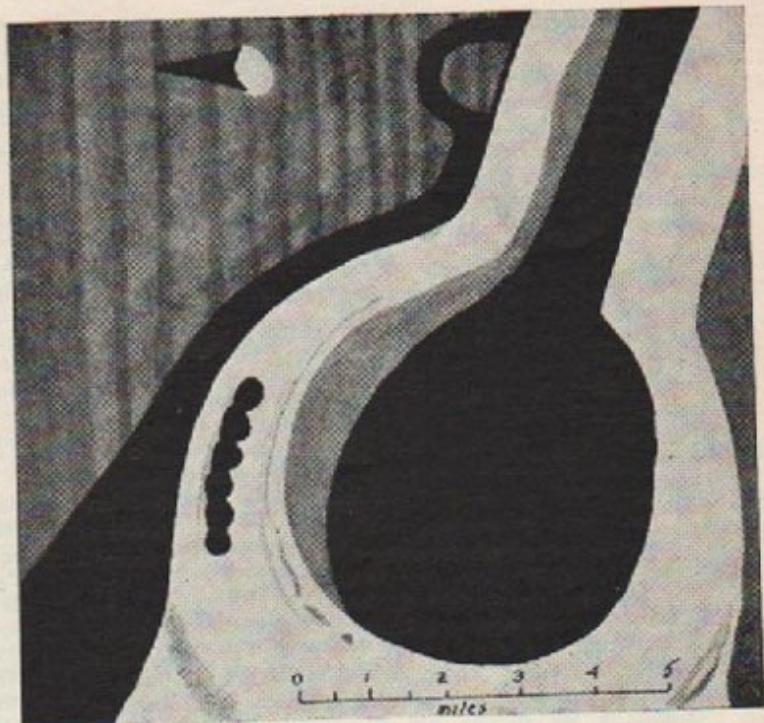


Fig. 2



Fig. 3

Documents : NASA - R.P. REYNA - H.P. WILKINS

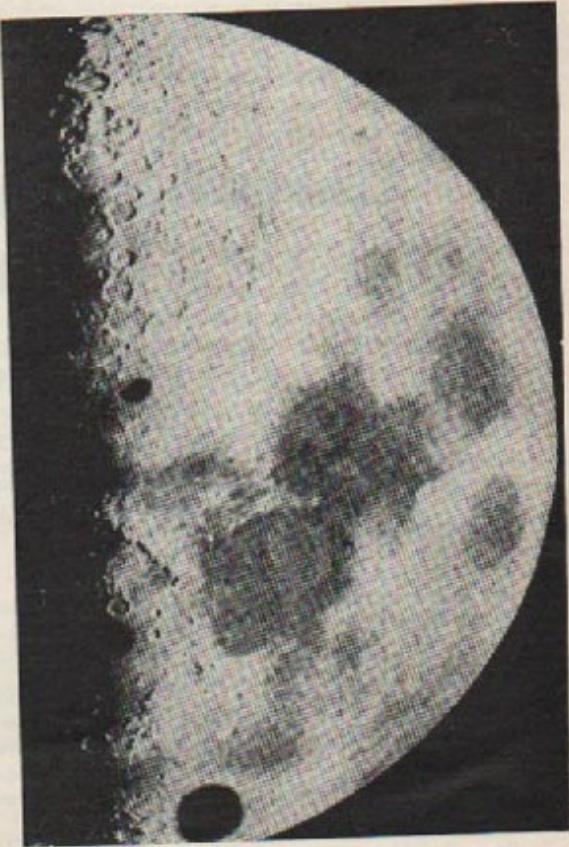


Fig. 4

## Photos et relevés insolites de la Lune (suite)

On consultera utilement la collection de la Revue américaine *Sky and Telescope*, publié par l'Observatoire du Collège Harvard (Sky Publishing Corporation), Cambridge 38, Massachusetts, U.S.A.; depuis 1950 au moins cette belle revue a reproduit diverses photographies accompagnées de commentaires scientifiques, concernant certaines configurations curieuses du sol lunaire.

On trouvera, d'autre part, une collection assez fournie de magnifiques photos lunaires montrant diverses particularités du relief et entre autres des exemples de « dômes » (formation Rümker, Oceanus Procellarum, Mare Tranquillitatis, etc.), de « canaux », « rainures », « crêtes », etc., et le fameux « Mur droit » de la Mer des Nuages, dans le remarquable ouvrage de Zdeněk Kopal, de l'Université de Manchester (Lancashire) : **An Introduction to the Study of the Moon** (1966), qui comprend en outre une grande carte de la Lune au 1/6 000 000 (60x60cm) indiquant crevasses, failles, dôme, etc. (464 p., 17 x 24,5 cm). Prix franco : 109,74 FF. (1).

Signalons que « Aerial Research Systems » (U.S.A.) a édité récemment (en anglais) une **Carte des anomalies lunaires** (diamètre : 21 cm.) qui situe 83 points principaux où une activité apparente (chacune sommairement décrite) a été décelée par les observatoires, et donne en annexe des indications aux amateurs pour l'observation des anomalies. (Prix franco : 18,95 FF.) (1). Ce même Organisme produit le Détecteur magnétique SEN-TRY (voir en dernière page de couverture).

Mais l'observation et la photographie de la Lune par des astronomes professionnels ou des amateurs chevronnés n'a pas uniquement permis de relever certaines de ces étrangetés topographiques; elle est parfois l'occasion de rencontres spatiales imprévues. L'une des plus intéressantes, en raison de la qualité des observateurs, reste certainement celle que firent, à l'**Observatoire astronomique Adhara**, de San Miguel (Buenos Aires), le R.P. Segundo Benito Reyna, S.J., professeur de mathématiques à l'Université de San Salvador, et son collaborateur Luis Ferro, qui réalisèrent, le 1er décembre 1965, à 20 h 40, une photo de la Lune sur laquelle se profilent **trois objets inconnus** traversant juste à ce moment le champ du télescope (fig 4). Ce passage était au même instant signalé par téléphone à l'observatoire.

A maintes reprises déjà le R.P. Reyna avait pu suivre dans le ciel le passage d'engins mystérieux évoluant, la plupart du temps, à proximité des satellites artificiels et parfois à des vitesses 4 fois plus grande que la leur, c'est-à-dire de l'ordre de 100 000 km à l'heure. L'une de ces observations avait été faite au télescope le 14 novembre 1964, à 20 h 52, conjointement avec un certain nombre de techniciens. On avait nettement distingué une superstructure verdâtre, un centre jaune pâle et des bords violacés. L'ensemble occupait tout le champ du télescope, dépassant à certains moments la dimension apparente de la Lune.

(1) Disponible au C.I.D. (V. Bibliographie en dernière page de couverture).

# Contribution à l'étude des phénomènes insolites de 1896 à 1898<sup>(1)</sup>

C.I.E.S.-OURANOS

par Jean SÉNELIER

Dans un article publié dans le n° 16 d'OURANOS, j'émettais l'avis que « s'il y a manifestation d'êtres extra-terrestres, elle n'est compréhensible que si elle a débuté depuis peu de temps, disons, par exemple, à partir des événements de 1897 ».

Il m'a toujours semblé que ces remarquables phénomènes aériens devraient être « repensés » et être l'objet d'une étude toute particulière parmi nos multiples tentatives pour percer le mystère des « objets volants » inconnus.

En réalité, il faut dire que l'année précédente et celle qui suivit sont aussi à marquer d'une pierre blanche et ces répétitions dans la nature des phénomènes sont à noter. Indiquons donc le processus de ces événements.

Le 27 mars 1896, selon une communication de M. Paul Roulard à Draguignan (Var) adressée à la Société Astronomique de France (Bulletin de la S.A.F.,

1896, p. 228), vers 10 h 35 du soir, un météore de grandeur apparente approximativement égale à 3 fois le diamètre de la lune apparut dans la Constellation du Lion. Il décrivit une ELLIPSE, passant par la Balance et le Scorpion et se dirigeant vers la constellation de la Vierge, s'éteignit entre Saturne et l'Epi ; trainée lumineuse pendant 15 secondes.

Le même Bulletin de la S.A.F. (1895, p. 288) signale que le 11 août à Avignon, on observa un « bolide dédoublé » avec une séparation de 1° environ. Enfin, le Bulletin de 1895 (p. 376) décrit le phénomène suivant observé en fin de journée : « Le 21 novembre 1896 à 5 h 15 du soir, direction E.N.E. observation à Fontenay-le-Comte d'un météore lumineux de diamètre apparent égal à celui de Vénus et d'un blanc pur. Il décrivit une courbe vers la terre de 25° environ au-dessus de l'horizon en laissant une faible trainée lumineuse. Visible pendant 2 à 3 secondes pendant lesquelles il a décrivit une

série de BOUCLES très petites ou plutôt de rotations rapides alternant avec un simple mouvement de trajectoire relativement lent. Le ciel était couvert et le phénomène se détachait sur fond gris foncé ». Venons-en maintenant aux observations les plus remarquables, celles de l'année 1897, dont la plus énigmatique eut lieu aux Etats-Unis. La presse lui consacra une large place et Charles Fort devait l'insérer plus tard comme une vedette parmi ses « hors la loi » de la Science. Il semble que l'« aéronef » a été vu pour la première fois vers la fin de mars. Il circula au-dessus du territoire américain pendant les trois premières semaines du mois d'avril, car on a des témoignages pour les 9, 11, 16, 17 et 19 de ce mois, et en des lieux fort éloignés les uns des autres : Salt Lake City (Utah), Chicago (Michigan), Saint-Louis (Missouri) à 295 milles de Chicago, Denver (Colorado) à 916 milles de Saint-Louis, etc...

La forme était celle d'un fusil paraissant avoir 70 mètres de longueur et 10 mètres de diamètre. Il aurait été muni d'allerons sur les côtés. D'autre part, il émettait des lumières rouges, blanches et vertes sur les côtés, qui furent interprétées comme des signaux. On observa également des faisceaux lumineux.

Le *New York Herald* du 10 avril 1897, imprimait : « That airship now at Chicago, City excited by the appearance of rapidly moving lights in the sky. Astronomers incredulous. They believe that lights proceed from a star in the constellation of Orion ». Le même journal dans son numéro du 29 mars, relatant ce phénomène observé par les habitants d'Omaha (Nebraska) disait : C'est une tache lumineuse trop grasse pour être un aérostat.

Le *New York Sun* précisait que la luminosité de l'objet était celle de 20 étoiles réunies. Le *Chicago Tribune* cite les témoignages des habitants d'Eldora (Iowa) selon lesquels cet « aéronef » ressemblait à un « immense oiseau d'argent poli ». A Milwaukee il a été vu (par des milliers de personnes) stationnant dans le ciel pendant 15 minutes. Selon d'autres, la lumière était « suspendue à un corps sombre et volumineux de forme ovoïde ».

L'observation du 19 avril faite à Sisterville (Virginie) confirmait les points précédents, attestant également que l'objet était resté en mouvement au-dessus de la ville pendant une dizaine de minutes avant de s'éloigner vers l'est.

En 1952, la presse rappela ces observations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ce fut tout. Nous allons en ajouter d'autres, inconnues, en corrélation avec les précédentes et c'en est là l'intérêt.

La première est un phénomène vu dans le ciel de France, et nous en empruntons les détails au *Bulletin de la Société Astronomique de France*, 1897, pp. 334-336 et 412. Ce « bradyte » (ou météore lent) pour reprendre le terme employé, fut d'abord vu à Frontignan, à 9 h 16 du soir : grosseur d'une orange. Couleurs : rouge, bleu, vert, jaune. Se dirige du NO au Sud. Durée 30 secondes. Il est observé à Orange à 9 h 30 : apparaît dans l'étoile bête du lion, alors à 17° 35' au-dessus de l'horizon. Diamètre environ 4' (un peu plus du 1/10 de la Lune). Vitesse uniforme lente, vers alpha de la Vierge (L'Epi), puis au-dessous du Carré de la Balance, puis un peu au Sud d'alpha du Scorpion (Antarès). Sa vitesse apparente diminue et il disparaît à 6° 36' au-dessus de l'horizon. Division en 3 parties au terme de sa course. Vitesse de parcours : 3° par seconde. Forme allongée, couleur jaune brillant.

A Montpellier on le vit vers 21 h 20 ; sa longueur apparente à l'œil était de 1 m 50, et il voyageait horizontalement à une allure très lente. Il était très lumineux, principalement la tête, d'un jaune d'or. La queue, composée de traits plus foncés, se terminait presque en pointe. Il se déplaçait vers l'Ouest et paraissait évoluer dans l'atmosphère proche, tellement il se trouvait bas (à Montpellier).

Enfin, et c'est le plus étrange, vers 23 h, on l'observa en Grande-Bretagne, prenant la direction Sud.

Il ne faut probablement voir que des phénomènes astronomiques dans les observations du 28 octobre 1897, de « bolides à trajectoire sinuose » (*Bulletin de la S.A.F.*, 1898, p. 231), d'ailleurs relatées sans détails précis, mais il nous paraît certain que le « bradyte » du mois de juillet vu dans la région méditerranéenne et en Grande-Bretagne était le mystérieux aéronef observé dans le ciel des Etats-Unis en avril.

Il serait donc nécessaire, à notre avis, de se livrer à un dépouillement systématique des journaux (et des revues astronomiques, bien entendu) pour la période 1896-1897, en étendant cette enquête à tous les pays. Nous sommes persuadés que la récolte de renseignements de toutes sortes serait fructueuse (2).

Terminons par un article titré : « Un phénomène extraordinaire », paru dans le *Bulletin de la S.A.F.* de 1898 (p. 238) :

« Les *Astronomische Nachrichten*, 1898, relatent l'observation faite à Grusswald (Poméranie) le 4 février, du passage d'un objet noir sur le disque solaire. Plusieurs personnes ont été témoins du phénomène. L'entrée sur le disque eut lieu à 1 h 10 (temps moyen de Berlin) et la sortie à 2 h 10. Avant d'atteindre le limbe solaire, l'objet avait été aperçu depuis un quart d'heure déjà et on continua de le voir pendant plus d'une heure après son passage sur le disque. La direction du mouvement était dans le sens N.-O. Le diamètre apparent de l'objet était de 6' environ ».

On est surpris de constater que les observations étranges enregistrées dans la rubrique des « divers » des revues scientifiques ne sont pas accompagnées de commentaires et l'on devine la gêne des rédacteurs devant quelque chose n'entrant pas dans les normes (3).

Les coïncidences, dans une période de temps, des apparitions anormales successives dans le ciel d'un objet dont la forme, la dimension apparente, l'aspect général, la vitesse de déplacement, etc., sont dans chaque cas très ressemblants constituent une très grande probabilité en faveur de l'hypothèse d'une exploration de près de notre Terre par des êtres venus d'ailleurs.

[1] La première partie de cet article a été publiée dans le n° 33 de la Revue *OURANOS* (p. 109). Nous publions ici l'article intégral pour les lecteurs qui n'auraient pu se procurer ce numéro.

[2] N.D.L.R. — Nous invitons vivement nos amis et correspondants étrangers à faire des recherches dans ce sens et à nous communiquer leurs découvertes pour publication dans cette Revue.

[3] Dans l'observation du 4 février 1898, on laisse entendre que l'objet passe à proximité du soleil, mais avec un diamètre apparent de 6' ; il nous semble évident que l'objet dans ce cas aurait été invisible, noyé dans la luminosité de l'estre.

C'est donc d'un objet passant à très grande distance de la Terre et se déplaçant à faible vitesse (durée de l'observation : 2 h 15) qu'il s'agit ; ou faut-il supposer que nos astronomes n'ont pas connaissance de planétoides satellites de la Terre ?

# La vie extraterrestre et les voyages intersidéraux

G.E.O.S.

par Alain RIFAT

Biologiste

Membre de l'Académie Suisse d'Astronomie

Il est intéressant de rapprocher à ce sujet les opinions de la NASA et celles de Carl Sagan.

Carl Sagan est un scientifique américain ; il fait partie du département d'astronomie de l'université de Harvard et de l'observatoire d'astrophysique Smithsonian de Cambridge, Massachusetts.

L'USAF a fait appel à lui pour analyser les résultats

du projet « Blue Book », destiné à étudier les UFOs, et afin de reproduire en fin de fascicule ce qu'il avait écrit dans l'Encyclopedia Americana, sous « UFO ».

Nous vous présentons in extenso, à titre d'information, la traduction d'une lettre de la NASA, adressée à M. Mauer (GEOS, Lausanne), et une partie de la publication de Carl Sagan.

## Lettre de la NASA

22 octobre 1968.

Cher M. Mauer,

Nous vous remercions pour votre très aimable lettre. Veuillez nous excuser du délai qu'il nous a fallu pour répondre, mais l'obtention des photos spéciales que vous nous demandez a nécessité un certain délai.

Nous avons pu vous envoyer de la documentation sur les vols Apollo, mais nous n'avons pu trouver quoi que ce soit sur de futurs vols habités en direction d'autres planètes. On pourrait les obtenir auprès de « NASA Jet propulsion Lab. » à Pasadena, Californie, car c'est ce département qui est chargé de l'exploration des planètes voisines à l'aide de vaisseaux non habités.

L'astronaute McDivitt nous a dit que tous les objets que l'on a appelés « UFO » ont été identifiés par l'USAF (1).

La fusée est actuellement la seule méthode fonctionnant convenablement pour propulser des cabines spatiales en orbite. Pour développer la théorie de la gravité négative

entre autres concepts similaires, il faudrait beaucoup de temps et d'argent, et nous ne possédons actuellement aucun de ces facteurs. L'information disponible des traités modernes sur ce sujet indique que les générations du proche avenir vont certainement répondre aux opportunités et développeront la théorie de la gravitation négative, fournissant ainsi une meilleure méthode de voyages interplanétaires.

Nous apprécions sincèrement les idées que vous pourrez nous fournir sur ce sujet ainsi que vos remarques concernant le programme spatial. Si nous pouvons vous être utiles, nous sommes à votre disposition.

Sincèrement : H.T. CHRISTMAN.

Nous retiendrons de cette lettre l'information selon laquelle « des traités modernes indiquent que les générations du proche avenir » développeront sans doute des moyens beaucoup plus efficaces pour l'exploration interplanétaire que ceux disponibles actuellement.

## OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS, par Carl SAGAN.

Il semble actuellement que la terre ne soit pas la seule planète habitée de l'univers. Certains faits montrent que beaucoup d'étoiles possèdent un système planétaire (2). De plus, les recherches concernant l'origine de la vie sur la terre suggèrent que les processus physiques et chimiques aboutissant à la naissance de la vie ont lieu rapidement et très tôt dans la majorité des planètes. Du point de vue de la sélection naturelle, les avantages de l'intelligence et d'une civilisation technique sont évidents, et quelques scientifiques croient qu'un grand nombre de planètes de notre voie lactée — peut-être même un million — sont habitées par des civilisations techniques en avance sur la nôtre (3).

Les voyages interstellaires demandent un niveau technique qui est loin d'être atteint actuellement, mais il ne semble exister aucune objection physique fondamentale à

de tels voyages. Il serait teméraire d'écartier la possibilité de leur développement par d'autres civilisations. Mais si chacune — disons un million — des civilisations techniques avancées de notre galaxie lançait un vaisseau interstellaire par an (et même pour une civilisation avancée un tel lancement ne serait pas une entreprise banale (4), et en supposant que tous ces vaisseaux soient capables d'atteindre notre système solaire avec une égale facilité, celui-ci ne serait visité qu'une fois tous les 100.000 ans.

Ceux qui sont enthousiasmés par l'affaire des UFOs ont parfois violemment critiqué les sceptiques pour leur anthropocentrisme. En réalité, la présomption que la terre soit visitée quotidiennement par des vaisseaux intersidéraux est beaucoup plus anthropocentrique puisqu'elle sous-entend une importance toute particulière de notre petite planète. Si nos idées sur la fréquence de l'intelligence dans la galaxie sont correctes, il n'y a aucune raison pour mettre particulièrement la terre au premier plan des visites interstellaires (5). Une plus grande fréquence des visites

serait prévue s'il y avait une autre planète de notre propre système solaire peuplée par une civilisation technique, mais actuellement il n'existe aucun fait permettant de penser qu'une telle planète existe dans notre système.

A propos de ces observateurs interstellaires, il existe des rapports contemporains mentionnant des atterrissages et des contacts. A l'encontre des rapports concernant les UFOs, ces histoires montrent une uniformité frappante. Les extra-terrestres sont décrits comme étant des humanoïdes ne différant de l'homme que par quelques détails mineurs comme les dents, la parole ou les habits. Les étrangers — au dire des « contactés » — observent la terre et ses habitants depuis plusieurs années et parlent souvent de « la grave situation politique actuelle ». Les visiteurs ont peur que, livrés à nous-mêmes, nous détruisions notre civilisation. Le contacté est alors sélectionné comme leur « intermédiaire particulier » avec les gouvernements et les habitants de la terre, mais les interventions sociales ou politiques promises ne se matérialisent jamais.

**Facteurs psychologiques.** Le psychologue Carl Jung a montré que la fréquence et la persistance de ces histoires de contacts — dont aucune n'a été confirmée par la moindre preuve objective — doivent avoir une signification psychologique. Quel est le besoin qui est satisfait par le fait de croire que les UFOs sont d'origine extra-terrestre ? Il est important de noter que dans les rapports de contacts, le vaisseau spatial et son équipage sont rarement dépeints comme étant hostiles. Il serait très satisfaisant qu'une race de créatures évoluées et bienfaisantes soit dévouée à notre bien-être.

L'intérêt pour les UFOs provient peut-être, non pas d'une curiosité scientifique, mais plutôt de besoins religieux non satisfaits. Les soucoupes volantes remplacent, pour certains, les dieux que la science a détrônés. Grâce à leurs mondes lointains et exotiques ainsi qu'à leur ambiance pseudo-scientifique, les rapports de contacts sont acceptés par beaucoup de gens qui rejettent les canevas religieux archaïques (6). Et précisément parce que les gens désirent intensément que les UFOs soient d'origine extraterrestre, intelligente et bienveillante, il nous faut n'accepter que la logique la plus rigoureuse et l'évidence la plus convaincante. Actuellement, il n'y a aucune preuve permettant de penser à une relation entre les UFOs et les rapports de contacts avec des intelligences extra-terrestres.

Carl SAGAN.

## COMMUNIQUÉS

● Les personnes désireuses de participer cet été aux "Camps d'observation d'ESPI" organisés par l'**O. E. P. I.** (Membre de l'U.G.E.F.) sont priées de se mettre en rapport d'urgence avec son président : **M. J.-L. BECQUEREAU**, 53, avenue du Bellay, Le Vésinet - 78 - FRANCE, qui donnera toutes informations à ce sujet.

● A la suite du très abondant courrier qu'il a reçu concernant les problèmes d'antigravitation, le **Dr Marcel PAGÈS** fait savoir qu'il sera très heureux d'étudier les projets ANTI-G qui lui seront présentés, à toutes fins de conseiller utilement leurs auteurs, mais étant bien entendu qu'il ne pourra répondre qu'à des correspondants qui lui fourniront toutes preuves écrites du sérieux de leurs travaux.

## NOTES DU TRADUCTEUR

(1) Le NASA ne fait ici probablement allusion qu'aux UFOs aperçus par les astronautes américains.

(2) Depuis 1940, les astronautes reviennent à la théorie de Kant et Laplace proposant la naissance des planètes à partir d'un disque de matière entourant la jeune étoile. En effet, les objections à cette théorie sont en voie de résolution, en particulier grâce aux satellites artificiels. La présence de disques autour des étoiles naissantes étant un phénomène assez général, on peut penser que la formation de planètes l'est aussi.

Les particules composant ce disque vont acquérir peu à peu la trajectoire la plus stable possible : c'est-à-dire qu'au hasard des collisions, certaines particules adopteront une trajectoire se rapprochant du cercle. Le processus inverse est moins probable car la trajectoire circulaire a moins de chances de couper plusieurs autres orbites qu'une trajectoire elliptique. Le résultat peut être comparé à l'anneau de Saturne où l'on distingue facilement plusieurs cercles concentriques. La rotation de ce disque sera céleste, c'est-à-dire que la vitesse de rotation sera inversement proportionnelle à la racine carrée de la distance. — ainsi plus une particule sera proche du soleil, plus elle tournera vite. Ceci est important car des particules proches l'une de l'autre auront une faible vitesse relative et pourront facilement s'associer puis faire boule de neige. En effet, plus il y aura de particules s'associant, plus le diamètre du résultat sera grand, permettant un meilleur bâtonnage de l'espace environnant ; de plus, la force de gravité créée par ce noyau augmentera avec sa masse, il pourra donc attirer de plus en plus de particules.

On peut aussi prévoir une rotation de la proto-planète sur elle-même. Elle sera due au couple de forces engendré par le choc de deux particules aux deux extrémités du diamètre de la planète naissante, avec des vitesses différentes par suite de leur distance au soleil qui n'est pas la même. La loi de Titius-Bode dérive d'une harmonie dans la distribution des planètes autour du soleil. Ceci provient d'un découpage du disque en différentes plages de vitesse. C'est cette différenciation qui est à l'origine de planètes distinctes et dont la distance au soleil répondra à la progression exceptionnelle à base 2 (1, 2, 4, 8, 16...). Il suffira donc qu'il naîsse une étoile de la même classe que notre soleil pour que l'on puisse supposer que sa troisième planète se trouvera à environ 450 millions de km, et aura une masse et une composition semblable à celles de la terre. Or, notre soleil fait partie de la classe la plus moyenne de notre galaxie, c'est-à-dire qu'il ne fait absolument pas figure d'exception, loin de là...

Bibliographie : *Le cosmos et la vie*, éd. Planète. — *Le roman de la matière*, par A. Ducroc. — *L'origine de la vie*, par Oparine, éd. Mir.

(3) Il est très peu probable de trouver des civilisations au même stade que la nôtre. En effet, 2000 ans dans l'histoire de l'univers ne représentent que la dix millionième partie de celle-ci.

(4) C'est sur ce point, très important dans l'argumentation de Carl Sagan, que nous pouvons ne pas être d'accord avec lui. En effet, nous n'avons qu'à nous reporter à la lettre de la NASA pour apprendre que le proche avenir verra de nouveaux moyens de liaisons interplanétaires plus efficaces que les nôtres.

A l'époque de Christophe Colomb, il était probablement difficile d'affreter plusieurs bateaux pour traverser l'Atlantique. Il n'est pour s'en convaincre que de se souvenir des difficultés qu'a eues Colomb pour trouver l'argent nécessaire à son exploration. Qui aurait pensé à cette époque que non seulement des bateaux feraient cette traversée quotidiennement quatre siècles plus tard, mais que le voyage pourrait être réalisé par les airs ou sous la mer ?

Il n'est donc pas exclu qu'il arrivera un moment où la terre pourra lancer bien plus qu'un vaisseau interstellaire par an.

(5) Comme il est peu probable de trouver des civilisations au même stade, il se peut que le stade que nous traversons actuellement soit d'un intérêt particulier. Personnellement, j'en suis convaincu.

(6) Il est intéressant de rapprocher cette idée et le rapport concernant un prêtre espagnol (Don Enrique Lopez Guerrero) prétendant être en contact télépathique avec ces extraterrestres « envoyés de Dieu » pour nous sauver, et sauver le monde ! (Cf. bulletin GEOS n° 5).

Alain RIFAT

## ANNONCE

A vendre, cause départ outre-mer : BIBLIOTHEQUE 3 portes vitrées, en merisier, style Louis XV, larg. : 182 cm, haut. : 190 cm, prof. : 52 cm, 5 étagères habillées de feutrine rouge, finition impeccable, état neuf, prix intéressant. S'adresser à M. Cappelliez, 159, rue de Fontenoy, Vincennes - 94.

## PUBLICITÉ - ATTENTION !

Nous offrons l'**insertion gratuite** des 10 premières annonces que nous recevrons pour le numéro Septembre-Octobre.

# NOUVELLES INTERNATIONALES

## ● LES OBSERVATIONS MONDIALES

Le public a toujours été tenu dans l'ignorance de la continuité des passages d'ESPI dans le ciel de notre planète, la presse et la radio ne l'informant que très irrégulièrement et restant parfois muette pendant des mois alors que de nombreuses observations continuaient d'être effectuées, certaines très importantes, sur lesquelles le plus grand silence s'appesantit.

D'où l'intérêt de publications spécialisées — telles que CIEL INSOLITE — qui reçoivent à ce sujet des informations et des rapports d'enquête venant de tous les pays du monde, et tiennent à jour des fichiers d'observations, dont elles peuvent classer les éléments de façon statistique, en vue notamment de rechercher les rythmes éventuels de fréquence, les constantes ou les variables.

Parmi ceux-ci, il est généralement admis depuis longtemps qu'une vague d'observations se manifeste quelque part dans le monde quelques mois après chaque périphérie de la planète Mars, c'est-à-dire après son passage au plus près de la Terre, ce qui se reproduit tous les 2 ans 2 mois environ.

Le dernier passage de Mars a eu lieu récemment, le 9 juin 1969. On peut donc s'attendre à une vague d'observations au cours des tout prochains mois.

Il est possible d'ailleurs que ces recrudescences biennales se combinent avec un cycle beaucoup plus long (de 15 à 17 ans), en rapport avec la variation de la distance Mars-Terre au moment des périphéries successives (v. sur ce sujet : OURANOS, n° 32 et 33, et supra : « Remarques sur la courbe des fréquences »). L'hypothèse ne pourra recevoir un début de confirmation ou d'affirmation avant 1971. Pour l'instant l'accroissement du nombre d'observations constaté depuis le périphérie de mars 1965 (vague importante qui s'est prolongée jusqu'en 1968) ne semble pas la contredire.

Quoiqu'il soit encore trop tôt pour dresser le bilan des 7 premiers mois de 1969, un léger ralentissement paraît s'être produit au cours de cette période, ce qui n'a rien d'exceptionnel puisque nous sommes dans un creux de la période biennale.

Néanmoins des observations continuent d'être faites dans le monde et nous en publierons dans notre prochain numéro un premier bilan par ordre chronologique et géographique.

## ● ARGENTINE

L'Argentine semble l'un des pays où les milieux officiels adoptent le plus volontiers une attitude positive à l'égard du problème des ESPI et n'essaient pas de minimiser l'importance des observations qui ont été faites sur le territoire national. Il est vrai que depuis deux ans ce pays est particulièrement favorisé en apparitions et atterrissages d'« objets inconnus », et en observations de leurs occupants. L'affaire la plus cocasse, et qui semble bien authentique, est celle de ces soldats qui, à Olavarria (400 km au S.-O. de Buenos Aires) tirèrent des rafales de mitrailleuses sur trois êtres sortis d'un « engin spatial » sans les atteindre le moins du monde, ayant que ceux-ci ne les paralyssent au moyen d'un appareil à radiations et repartent tranquillement dans leur engin...

Rien d'étonnant si dans ce pays un récent sondage montre que 7 personnes sur 10 croient fermement à l'exis-

tence de ces fameux voyageurs, et si les milieux scientifiques et l'Armée de l'Air considèrent la question avec sérieux.

Au début de septembre 1968 s'est tenu à la Faculté de médecine de Buenos Aires un séminaire sur l'étude des « objets volants non identifiés » organisé par des membres de l'« Association argentine de Psychosynthèse et de l'Université John-Kennedy », sous la présidence du Dr. Juan Aleandri.

« Les apparitions répétées d'objets inconnus posent à l'humanité un problème qu'elle est dans l'obligation de résoudre, a déclaré le Dr. Aleandri ; leurs manifestations sont un défi à la mécanique spatiale et à toutes les lois physiques. Elles vont jusqu'à mettre en cause la théologie, la médecine et la philosophie ».

Le bruit a couru que la firme Douglas avait l'intention d'installer une station d'observation en Argentine.

Mais la Marine n'a pas attendu pour prendre elle-même en mains l'étude du problème. Il semble que le chef du service créé à cet effet soit le capitaine Pagan, qui a à son actif trois observations personnelles d'objets inconnus.

## ● BRÉSIL

L'Armée de l'Air a récemment reçu l'ordre d'entreprendre une enquête sur les ESPI, avec le concours d'experts civils.

A la suite de nouvelles secousses sismiques enregistrées à Pereira (État de Ceará, N.E. du Brésil) dans la première quinzaine d'août 1968, le député Ernesto Valente a déclaré devant le parlement que les ESPI étaient à l'origine de ces tremblements de terre et a demandé au gouvernement d'ouvrir une enquête.

Des personnalités de la ville de Pereira ont en effet affirmé que les secousses avaient été précédées d'étranges phénomènes célestes.

## ● CANADA

Il semble que les attributions du Ministère de la Défense, chargé jusqu'ici de la question ESPI, aient été transférées au Service de recherches spatiales du National Research Council, sous la direction du Dr. R.S. Rettie, les Autorités militaires ayant estimé que les ESPI ne constituaient pas un danger pour la sécurité nationale et que l'ensemble de la question avait un caractère purement civil. Nous reviendrons sur ce sujet, mais les déclarations faites par le Dr. Rettie à la suite de sa nomination ne paraissent guère encourageantes pour le déroulement de sa mission ; d'autre part il apparaît que l'Armée conserve encore dans ce domaine certaines attributions.

Signalons pour mémoire que l'Institut canadien de l'Aéronautique et de l'Espace avait organisé, le 12 mars 1968, une conférence contradictoire sur les ESPI, au cours de laquelle furent entendus successivement le Dr James E. MacDonald de l'Institut de physique atmosphérique de l'Université de l'Arizona, M. P.J. Klass de la revue américaine « Aviation Week », et M. A. Lovitch du « General Precision Systems ».

Le Dr MacDonald et M. Lovitch ont rejeté, en s'appuyant sur des données scientifiques, toutes les explications naturelles du phénomène ESPI, soutenues par M. Klass, et le

Dr. MacDonald, après une réfutation serrée des idées de M. Klass, a marqué dans sa conclusion la particulière vraisemblance de l'hypothèse selon laquelle les ESPI seraient les « produits d'une technique extraterrestre ».

#### LA TELEVISION CANADIENNE ET LES ESPI, par Denis THERIEN

A l'honneur du réseau français de Radio-Canada (Télévision-2), je dois dire que cette chaîne a depuis quelques années fait preuve d'un esprit fort compréhensif à l'égard du problèmes des ESPI.

A ma demande, une série d'émissions a été notamment consacrée à ce sujet, pour lequel j'avais communiqué une ample documentation. Nantie de cette documentation, toute l'équipe de l'émission à caractère purement scientifique « Atomes et Galaxies » entreprit une tournée de plusieurs mois en Amérique et en Europe, interviewant des experts tels que Jacques Vallee, Aimé Michel, le Dr Hyneck, Henri Bordeleau, etc.

Lors de ma première entrevue avec l'équipe, celle-ci manifestait un certain scepticisme quant à la réalité du phénomène. Mais dans un entretien téléphonique ultérieur, après avoir pris connaissance de mes documents, elle reconnut bien sincèrement avoir été fortement bouleversée par tout le sérieux de la question.

Pendant deux mois, une demi-heure par semaine, « Atomes et Galaxies » diffusa les résultats de son enquête, sous forme d'analyses très objectives et d'interviews animés par Raymond Charette.

C'est la première fois que des opinions aussi nettes et franches sont émises sur un medium d'information publique en Amérique. On y a établi très objectivement :

1<sup>o</sup> que le phénomène ESPI n'a dans son ensemble aucun rapport avec la mystification ou l'hallucination collective ;

2<sup>o</sup> que l'existence de centaines de milliers de témoins est un fait indéniable ;

3<sup>o</sup> que le phénomène peut être étudié de façon scientifique ;

4<sup>o</sup> que les objets décrits par les témoins possèdent toutes les apparences d'engins matériels contrôlés.

J'ai conservé un enregistrement magnétique de ces émissions.

Par ailleurs, j'effectue une étude sur les pannes régionales de courant électrique, sujet dont Marc Thirouin avait commencé de traiter dans le n° 32 de la Revue OURANOS, et j'ai pu établir un lien entre certaines de ces pannes et des passages d'ESPI, notamment pour les black-out électriques américains survenus depuis 1965, voire antérieurement. La chose est si sérieuse que j'ai pu à quatre reprises prédire trois semaines à l'avance la date de black-out régionaux demeurés par la suite inexpliqués.

Je pense être en mesure de communiquer mes résultats à CIEL INSOLITE lorsque cette Revue publiera la suite de l'étude de Marc Thirouin à ce sujet.

Denis THERIEN,  
Membre de la CIES-OURANOS,  
Montréal.

#### LES TEMOINS NON IDENTIFIES, par Alphonse LEVEILLE et Marc THIROUIN

Il n'est probablement pas exagéré d'affirmer que plus de la moitié des témoins oculaires de phénomènes célestes insolites n'ont fait aucun rapport de leurs observations.

C'est dire que si nous les connaissions tous le nombre de ces témoins serait vraisemblablement fantastique.

Ceux qui ont vu « quelques chose » sont, par ailleurs souvent dans l'impossibilité de l'identifier. Les réalisations aéronautiques et astronautiques offrent actuellement à l'observateur du ciel tant d'objets variés que le profane est exposé à de plus nombreuses confusions encore que par le passé. Et pourtant il manifeste parfois une certaine indifférence à l'égard de précisions essentielles pour l'identification de l'objet et l'étude du phénomène. Ainsi en est-il, par exemple, de la date et de l'heure de son observation, de sa durée, de la direction de la trajectoire ou de sa hauteur au-dessus de l'horizon ; or c'est en comparant la durée du passage avec la longueur de la trajectoire que l'on peut calculer la vitesse de l'objet, si l'on a par ailleurs un moyen d'évaluer sa distance à l'observateur (par exemple par son altitude au-dessous d'un plafond nuageux ou sa position devant un horizon de collines) et c'est en rapprochant l'heure, la vitesse et la direction de celle des corps célestes ou des engins connus que l'on peut découvrir des indications concernant sa nature. Pareillement, la dimension apparente de l'objet ne peut être précisée qu'en la comparant à celle d'une étoile, ou de la Lune, ou d'un objet tenu à bout de bras, laquelle a une valeur suffisamment constante pour servir d'échelon de mesure. Dire qu'elle était de la taille d'une orange ou d'un ballon de football ne signifie rien car celle-ci varie, bien évidemment, suivant la distance à laquelle sont situés l'orange ou le ballon.

Beaucoup de témoins négligent de noter ces différentes caractéristiques aussitôt après l'observation du phénomène et les oublient ensuite très vite, ou les modifient inconsciemment en se les remémorant.

Reste la masse de témoins qui ne font pas connaître leur observation pour l'une ou l'autre des raisons suivantes :

- ils n'y attachent qu'une importance secondaire ;
- ils craignent qu'on se moque d'eux ;
- ils ne savent pas où s'adresser.

Or toute observation est importante, soit en elle-même soit en raison des recoupements qu'elle permet de faire avec d'autres données, ignorées du témoin. D'autre part, à la demande de celui-ci, le compte rendu qu'il nous fournit est assuré de l'anonymat le plus strict. Enfin, s'il est embarrassé pour la rédaction de son rapport, nous lui fournissons immédiatement, sur sa demande, un questionnaire de base, court mais précis. Aucun obstacle particulier ne s'oppose donc à ce qu'il nous envoie sans délai son témoignage.

Dans tous les domaines, et non pas seulement celui des ESPI, le monde possède une richesse incroyable de renseignements de toutes sortes, et il est bien regrettable que les services ou les personnalités qualifiés n'aient pas plus souvent le souci de recueillir ces précieuses informations.

L'astronome Arago n'a-t-il pas consulté les jardiniers du Jardin des Plantes et les cultivateurs pour comprendre et pouvoir expliquer ce qu'est la « lune rousse » ? Il ne lui était pas venu à l'idée de faire passer ces gens pour des esprits simplistes ou victimes d'illusions.

Dès le début des apparitions d'ESPI, théoriquement à partir de 1947, nos services officiels, sans doute par ignorance ou maladresse, et un assez grand nombre d'autorités scientifiques animées d'un esprit conformiste dû en partie à l'influence collective ont semé la confusion à travers le monde. Cette influence est ce que le Dr. Frank B. Salisbury, du service de pathologie végétale de l'Université du Colorado, appelle « le danger d'excommunication par la théocratie scientifique » (John G. Fuller, « Incident at Exeter », 1966, p. 219).

Aux Etats-Unis la première attitude de la Commission officielle, en 1948, fut l'acceptation spontanée de l'hypothèse extraterrestre (ce qui n'engendra, contrairement à ce que l'on feint de croire maintenant, aucune panique dans le public!). Des ordres intervinrent en 1953 pour camoufler cette version qui avait paru conforme à l'évidence.

De telle sorte qu'aujourd'hui lorsqu'on parle des ESPI dans le public on ne sait exactement à quoi s'en tenir ni que croire. Et en dépit des preuves accumulées il existe encore un scepticisme général dans notre population.

Si ce n'est pas nous qui faisons admettre la vérité, c'est elle-même qui s'imposera brutalement lorsque nous affronterons des réalités que nous n'aurons su ni reconnaître ouvertement ni éventuellement nous concilier.

La vérité pénètre toujours lentement dans les esprits où elle doit d'abord chasser les illusions de prédilection, si confortables et si agréables à conserver même si par la suite la vérité apporte à la pensée son oxygène, sa libération et un élargissement de son univers.

La démonstration agace celui qui a le jugement lent car elle lui est importune ; elle agace pareillement celui qui a le jugement rapide, car elle lui paraît superflue.

« Il n'y a rien de si difficile à prouver que l'évidence », disait Stendhal, puisque d'ordinaire les gens qui ont besoin qu'on la leur fasse voir sont aveugles ».

Alphonse LEVEILLE,  
Membre de la Sté Royale d'Astronomie  
du Canada, Correspondant général de la  
CIES-OURANOS au Canada  
et  
Marc THIROUIN.

**LES « CHARIOTS TERRESTRES »  
DES INDIENS DU CANADA**  
par Desmond LESLIE

Nombreux sont les peuples actuels dits « primitifs » dont les légendes parlent de soucoupes volantes. George Hunt Williamson, professeur de langues antiques, a passé les derniers mois de l'année 1952 chez les Indiens du Minnesota et du Canada qui lui parlèrent des « Chariots Terrestres ». Selon eux, ces chariots (N.D.L.R. : « brillants et arrondis », selon la tradition des Peaux-Rouges ; op. cit. infra, p. 175) voyageaient en silence, mais faisaient parfois trembler le sol. Ils se mouvaient souvent sur les lacs, comme de grosses baleines brillantes. Ils étaient toujours de forme circulaire. Autrefois les hommes qui voyaient dans ces chars venaient les aider et les enseigner. Mais, après la venue des Blancs, ils cessèrent d'atterrir. Certaines légendes promettent qu'un jour ils atterrissent de nouveau, mais les Indiens ne veulent pas en dire trop, car « il n'est pas bon de parler de ces choses, sauf dans des groupes choisis, ou à soi-même ».

Desmond LESLIE,  
« Les Soucoupes volantes ont atterri »,  
traduct. P. Mallory, 1954, p. 155, Note 3.

### ● CHILI

Le professeur Gabriel Alvial, directeur de l'Observatoire « El Infiernillo » (Cordillère des Andes, 33°10' S. - 70°17' O. ; altit. : 4403 m.) a photographié lui-même à 3 reprises, le 17 mai 1968, à 1 h 35 GMT, un objet incannu de forme lenticulaire évoluant dans le ciel à proximité de son observatoire. Des phénomènes lumineux avaient déjà été observés depuis octobre 1967 dans les parages par

les techniciens des rayonnements cosmiques. Pour le professeur Alvial la réalité et la matérialité de l'objet ne font pas de doute.

Le professeur est une personnalité chilienne des plus en vue, membre de l'Académie chilienne des Sciences. Spécialiste de la photographie nucléaire, il est l'auteur d'un procédé de mesure de la charge électrique des noyaux atomiques dans les radiations cosmiques ; il a découvert les noyaux lourds des novae et supernovae, et collaboré avec Giuseppe Occhialini qui lui-même, avec le brésilien Lattes et le prix Nobel Powell, découvrit les particules élémentaires instables. L'observatoire qu'il dirige dépend de la Faculté des Sciences physiques et mathématiques de l'Université du Chili, et du gouvernement. La Faculté n'a fait aucune objection à la publication des photos et des informations relatives à cette observation d'ESPI.

Depuis le 9 juillet 1968 un organisme est officiellement chargé d'enquêter sur les observations d'ESPI (C.I.C.A.-Chile). Ce service dépend du Bureau météorologique des Forces aériennes chiliennes. Les méthodes et les questionnaires qu'il utilise s'inspirent de ceux de la Commission américaine Condon (dont on connaît le récent rapport). Il est dirigé par le Cdt Sergio Bravo Flores.

Selon le quotidien du matin « El Mercurio », de Santiago-du-Chili, un projet a été établi concernant l'installation d'une caméra destinée à scruter le ciel nocturne, pour le compte du Centre de Radiations cosmiques de l'Université du Chili. C'est le professeur Gabriel Alvial qui dirigera ce service.

Le coût de l'installation et du fonctionnement pendant un an s'élèverait à 35.000 dollars US (environ 175.000 FF actuels) qu'on espère recueillir de divers organismes étrangers et internationaux (F.S. Review-London ; C.I.C.A.-Chile).

### ● GRANDE-BRETAGNE

L'observatoire de Greenwich a annoncé qu'il avait entrepris de rassembler les rapports d'observation d'ESPI provenant de toutes les parties de l'Angleterre.

Jusqu'à présent la commission officielle créée au Ministère britannique de la Défense consiste en une petite équipe de fonctionnaires et un collaborateur « emprunté » à la Royal Air Force. Bien que la densité des observations par rapport au chiffre de la population soit plus forte en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis, et que les frais de fonctionnement de la Commission américaine soient infiniment plus légers au budget américain que le coût de construction du « Concord » au budget britannique, le ministère de la Défense a fait savoir qu'il n'était absolument pas question de donner de l'extension au travail de la Commission.

### ● MEXIQUE

Il semble exister dans les milieux officiels de ce pays une indifférence totale à l'égard du problème des ESPI et on ne connaît aucun service civil ou militaire chargé de l'étudier. (APRO-Mexico).

### ● SUÈDE

A la demande du public, l'Institut de Recherches de la Défense Nationale a entrepris une étude du problème ESPI.

### ● TCHÉCOSLOVAQUIE

Plusieurs astronomes se sont groupés pour étudier le phénomène ESPI.

(A suivre)

# CRÉATION DE L'U.G.E.F.

(UNION DES GROUPEMENTS ESPILOGIQUES  
DE FRANCE ET DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE)

Association déclarée - Loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901

La réussite de la collaboration de fait qui a débuté en janvier 1968 entre la CIES-OURANOS et plusieurs autres Groupements a démontré la possibilité et l'utilité d'une coordination des travaux des Groupements opérant jusqu'ici en ordre dispersé.

Cette expérience concluante a été à l'origine d'une coopération plus étendue qui a trouvé son expression dans la création d'une UNION de Groupements, sous le nom d'**UNION DES GROUPEMENTS ESPILOGIQUES DE FRANCE ET DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE (U.G.E.F.)**, Association déclarée (Loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901).

Cette Union est due à l'initiative de M. Jean-Paul de BERNIS, Officier du Mérite Scientifique, délégué de nombreuses Associations scientifiques et culturelles, dont la collaboration a été en outre précieuse pour la réalisation pratique du projet.

Elle a pour BUT de :

1<sup>o</sup> Remédier à la dispersion des efforts des différents Groupements se consacrant à l'étude des problèmes espioniques, au double emploi de leurs recherches, de leurs travaux et de la diffusion de ceux-ci ;

2<sup>o</sup> Assurer la complémentarité des recherches, travaux et diffusion des Groupements spécialisés ou des secteurs spécialisés des Groupements ;

3<sup>o</sup> Organiser la communication réciproque des informations et documents intéressant les Groupements, la liaison entre eux par tous moyens de télécommunication appropriés et par contacts entre responsables aussi souvent qu'il sera nécessaire ;

4<sup>o</sup> Permettre l'unité d'action des Groupements chaque fois qu'elle s'avère nécessaire à la défense de leurs intérêts communs, dans le respect de leur indépendance administrative.

Les demandes d'admission doivent être adressées à M. M. REVEILLARD, Secrétaire général de l'U.G.E.F., 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) - 26 - France, qui tient à la disposition des Groupements la documentation utile.

Outre la coordination des travaux des Organisations d'étude des ESPI, qui évite à celles-ci les gaspillages d'énergie, de temps et de moyens financiers, tout en respectant leur indépendance absolue, l'U.G.E.F. a la possibilité de se consacrer à des tâches extérieures en commun, de la plus haute utilité.

La première réalisation de ce genre a été sa coopération à l'organisation d'une **PETITION INTERNATIONALE** dont on trouvera ci-après les données, puis la création de la présente Revue « **CIEL INSOLITE** », publiée en commun par le GEOS et la CIES-OURANOS.

## ORGANISATION D'UNE PETITION INTERNATIONALE

Dans son introduction au livre de Jacques et Janine VALLEE, « Challenge to Science » (« Un Défi à la Science ») — reproduite dans la Revue OURANOS, de la CIES, n° 33, p. 92-96 — et dans un article du TIMES publié au début de 1968, le Dr. J. Allen HYNEK, de la Northwestern University, a émis le vœu qu'en raison du caractère universel de l'ensemble du phénomène ESPI et de ses implications dans les affaires mondiales l'étude en soit menée à bonne fin sous les auspices d'un organisme international.

L'U.G.E.F. a souscrit dès le début à cette proposition. Les contacts pris avec les divers Groupements internationaux nous ont convaincus de leur unanimité en faveur de cette opinion.

A l'effet d'aboutir à une décision dans ce sens, un Comité international a été créé, dont la première tâche est de rassembler les éléments indispensables à l'information des instances internationales compétentes.

Le siège de ce Comité a été établi à Londres. Le Comité est présidé par M. Antoni SZACHNOWSKI, spécialiste depuis 1947 de la question des ESPI, et qui dès avant la fin de la guerre s'était déjà penché sur le problème des « Foo-fighters » et des « Bolides Kraut », qu'il avait personnellement observés alors qu'il servait dans le 2<sup>e</sup> Régiment d'artillerie polonaise.

L'U.G.E.F. a été désigné, en tant qu'Union de Groupements, comme organisme coordinateur international pour la France, l'Europe et les Pays de langue française.

La mise en place des Coordinateurs nationaux se poursuit.

Dans le cadre de cette initiative du plus haut intérêt et pour laquelle divers moyens sont d'ores et déjà mis en œuvre, nous vous demandons, pour votre part, de bien vouloir remplir le **QUESTIONNAIRE QUE VOUS TROUVEREZ EN CARTE DANS CE NUMERO** et le **RENNVOYER D'URGENCE** à M. M. REVEILLARD, Secrétaire général de l'U.G.E.F. 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) - 26 - France. (Si des exemplaires supplémentaires vous sont utiles, veuillez le faire savoir, ils vous parviendront aussitôt).

Pour le succès de cette entreprise, il est primordial de réunir au plus vite le **plus grand nombre possible** de ces questionnaires. Nous vous demandons donc de les retourner sans tarder à l'U.G.E.F. (Inutile de faire une lettre d'accompagnement).

Nous vous remercions par avance très vivement de votre concours.

Vos bien cordialement dévoués,

Le Conseil d'Administration  
de l'U.G.E.F.

# Service de Documentation

**Principaux ouvrages concernant les Engins spatiaux de provenance inconnue (E.S.P.I., « soucoupes volantes ») et problèmes connexes**

Ces ouvrages peuvent être envoyés rapidement par le Centre International de Documentation, 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) - 26 - France. (Les demandes sont réservées également par la CIES-OURANOS, même adresse).

Ce service n'a aucun caractère commercial et n'a pour but que de mettre facilement à la disposition des Membres tous les ouvrages paraissant en France et à l'étranger sur les questions traitées dans cette Revue.

Les prix indiqués sont nets, frais inclus.

● Ouvrages en français :

	Prix franco FF.
<b>Les Phénomènes insolites de l'espace (J. et J. VALLEE)</b>	23,—
<b>A propos des soucoupes volantes (Aimé MICHEL)</b>	21,50
<b>Pour ou Contre les soucoupes volantes ? (Aimé MICHEL et Georges LEHR)</b>	7,90
<b>Histoire et Guide de la France secrète (Aimé MICHEL et J.P. CLEBERT)</b>	35,50
<b>Les Soucoupes volantes, affaire sérieuse (Frank EDWARDS)</b>	20,70
<b>Du Nouveau sur les soucoupes volantes (Frank EDWARDS)</b>	18,70
<b>L'Invisible nous fait signe (G.A. BOURQUIN) Edition suisse</b>	25,57
<b>J'ai vu des soucoupes volantes (Henri BORDELEAU). Edition canadienne</b>	15,—
<b>J'ai vu, de mes yeux vu, une vraie soucoupe volante (Ing. E. FARNIER et R. LEDUCI)</b>	3,50
<b>La Vérité sur l'affaire de Fatima (J.M. FERRARI)</b>	6,50
<b>Nous ne sommes pas seuls dans l'univers (Walter SULLIVAN)</b>	23,30
<b>Le Livre des Damnés (Charles FORT)</b>	27,50
<b>Les Vrais mystères de la mer (Vincent GADDIS)</b>	18,50
<b>Les Cahiers de cours de Moïse (Jean SENDY)</b>	13,60
<b>Les Dieux nous sont nés (Jean SENDY)</b>	22,95
<b>La Lune, clé de la Bible (Jean SENDY)</b>	19,—
<b>Nous autres, gens du Moyen-Age (Jean SENDY)</b>	18,50
<b>Ces dieux qui firent le ciel et la terre (Le Roman de la Bible) (Jean SENDY)</b>	18,50
<b>Les Extraterrestres (Signes dans le ciel) (Paul THOMAS-MISRAKI)</b>	21,50
<b>Fantastique île de Pâques (Francis MAZIERE)</b>	18,50
<b>Civilisations mystérieuses (Ivar LISSNER)</b>	29,50
<b>Découvertes chez les Mayas (Pierre IVANOFF)</b>	18,50
<b>Histoire inconnue des Hommes depuis 100.000 ans (Robert CHARROUX)</b>	22,30
<b>Le Livre des secrets trahis (Robert CHARROUX)</b>	21,50
<b>Le Livre des Maîtres du monde (Robert CHARROUX)</b>	21,50
<b>Le Livre du mystérieux inconnu (Robert CHARROUX)</b>	23,40
<b>Le Ciel sur la tête (Amiral JUBELIN), évocation romancée, avec photos du film d'Yves CHAMPI</b>	19,20

● Ouvrages en anglais

<b>Anatomy of a phenomenon (J. VALLEE)</b> . Edit. de poche améric.	15,—
<b>Challenge to Science (J. et J. VALLEE)</b> ; préface du Dr. HYNECK. Edit. de poche améric.	15,—
<b>Incident at Exeter (John G. FULLER)</b>	45,25
<b>The Flying saucer story (B. LE POER TRENCH)</b>	30,40
<b>The Book of saucers (Gray BARKER)</b>	32,70
<b>Scientific study of UFO (Condon report), texte intégral</b>	22,42

<b>An Introduction to the study of the Moon (Zdenek KOPAL)</b> Dépt. Astronomie, Université de Manchester. 464 p., 17 x 24,5 cm., avec nombr. photos (par observat. et satellites) et carte de la Lune au 1/6.000.000 (60 x 60 cm) situant les diverses particularités du relief; tables référ. et auteurs; couv. cartonnée	109,74
— Si vous êtes intéressé par les ouvrages en langue anglaise, demandez-nous une liste plus complète.	

● Ouvrages en espagnol

<b>El Gran enigma de los platillos volantes (Antonio RIBERA)</b>	31,80
— Tous autres ouvrages, français ou étrangers, peuvent être procurés sur indication du nom de l'auteur et de l'éditeur.	

● Collection des Revues

<b>« Bulletin du GEOS »</b> , Série trimestrielle N° 1 à 5 chaque numéro	5,—
<b>« OURANOS »</b> : Série bimestrielle : N° 12, 13, 20, 22, 24, 25, 25 bis : ensemble	30,—
chaque numéro	5,—
Série mensuelle : N° 26 à 31 et N° 33	3,—
chaque numéro	(étranger : 3,40)
N° 32	4,40

● Service « PHOTO-DOCUMENTS ». — Demander documentation au C.I.D. ou à la CIES-OURANOS.

● DÉTECTEURS — (Voir descriptions page 7)

**Règlements.** — A la commande, soit par C.C.P. « C.I.D. » Paris 15369-98 (ou « OURANOS » Paris 10522-47), soit par mandat international ou chèque bancaire payable en France. Libeller les sommes en Francs français. Nous ne faisons pas d'envois contre remboursement.

**Demandes de renseignements.** — Joindre une enveloppe timbrée ou un coupon-réponse international. Téléphone : (75) 43.52.40.

**Changements d'adresse.** — Joindre 0,60 FF. (timbres, coupon-réponse international ou tout autre moyen) pour frais de plaque.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielles, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays. © by Marc Thirouin et Rolland Vagnetti, 1969. — Le directeur de publication : Marc Thirouin. Imprimerie Nouvelle, Valence, France.

Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1969. — N.M.P.P.